

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ABONNEMENT

Par année \$3.00
 Pour six mois 1.50
 Pour quatre mois 1.00
 Edition Hebdomadaire \$1.00

Administration et Rédaction,
 524, Rue Sussex.

ANNONCES

Première insertion, par ligne 50.00
 Tous les jours 6.00
 Trois fois par semaine 6.00
 Une fois la semaine 6.00
 Avis de Naissance, Mariage ou Décès 50

La Société de Publicité,
 PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA

Ottawa, 11 Déc. 1886

NOTES POLITIQUES

M. Laurier a parlé, hier soir, à Toronto devant une assemblée de deux mille cinq cents libéraux environ. La dépêche dit que M. Laurier a été applaudi et sifflé par intervalles.

Les libéraux du comté de Carleton se réunissent, ce soir, en convention à Ottawa pour choisir un candidat à la législature d'Ontario.

Les élections du Manitoba ont donné 20 conservateurs, 14 libéraux et un indépendant.

Les conservateurs d'Ottawa doivent se réunir lundi prochain dans chaque quartier de la ville pour choisir des délégués à la convention qui doit faire choix d'un candidat à la législature d'Ontario.

BRIC-A-BRAC

Les côtés) Il y a orgueil et orgueil de la vie, orgueil qui se perd et l'orgueil qui se sauve—l'orgueil de Lucifer et l'orgueil de Michel. Comme les instruments dont les hommes se servent pour travailler, les péchés capitaux sont dangereux. Si vous maniez un outil gauchement, vous vous blessez; si vous jouez avec un péché capital, vous souillez votre âme.

Il y a du bon dans le mal et du mal dans le bon.

Cela revient à dire que l'orgueil, l'avarice, la gourmandise, la luxure, l'envie, la colère et la paresse, gros péchés, sont quelquefois des vertus affublées d'un mauvais nom.

Cela paraît bizarre, mais c'est ainsi. Par exemple, il faut bien savoir tirer la ligne, y aller modérément, tenir le milieu.

Un juste milieu toujours et partout : voilà le joint, voilà le bonheur !!

C'est simple comme bonjour ces choses là. La théorie du bonheur, ou ce qui revient au même, savoir prendre la vie du bon côté, est très facile à apprendre; malheureusement, ça se retient mal et la pratique en est difficile en diable.

Mais je m'écarte de mon sujet d'aujourd'hui : orgueil; pardonnez-moi, et n'y voyez.

La cù l'orgueil se montre dans sa nudité laide, à où il se cabre, comme un cheval hargneux sous les piqûres de l'éperon, c'est quand il est bridé par le n'y touchez pas... à la pomme, ou le ne le faites pas. Alors, tous les autres s'en mêlent; l'Envie, surtout.

Dès l'âge de sept ans, l'homme se croit un phénix. L'orgueil qui bout dans cette petite tête est quelque chose de stupéfiant.

Le cœur, à cet âge tendre (si bon, aimant, av de de caresses à recevoir et à donner; mais la tête est folle d'idées extravagantes. C'est ici que l'amour de la mère et l'autorité du père, et souvent... le fouet influent considérablement sur le moulage du caractère.

Les lois de la maison paternelle qu'on fait observer avec tendresse à l'enfant lui, apprennent à respecter plus tard les lois de son pays. Si les premières sont arbitraires et dures, il ne respectera pas les dernières, seraient-elles excellentes, parce que l'autorité dont il aura souffert, enfant, lui sera odieuse, homme fait, sous quelque forme que ce soit.

L'autorité, c'est trop souvent, hélas ! l'orgueil sous un autre nom; de là, ces tremblements terribles dans les couches sociales.

A tous les stades de sa vie, l'homme se heurte à un pouvoir plus fort que le sien. Que ce pouvoir s'appelle le roi ou simplement chef de bureau, si ce favorisé du sort tombe dans l'arbitraire; si l'on montre mesquin, arrogant, se fish; si sa conduite dit clairement : la terre a été mise en mouvement pour moi, et après moi le déluge, cet orgueil insolent—péché capital—

frousse l'orgueil humble—vertu—de ceux qui reçoivent et ressentent cette injure.

De là, haine; de là, vengeance; de là, trouble dans le travail mystérieux du cœur au moulage du caractère.

L'orgueil—péché capital,—c'est la richesse écrasant la pauvreté, c'est le fort n'aidant pas le faible; c'est le Moi.

C'est ce qui dit sur la terre : crois ou meurs, obéis à ma loi ou sois maudit. C'est une tour de Babel.

L'orgueil—vertu,—c'est le respect de soi-même, c'est la confiance dans ses propres forces; c'est celui qui se dit : j'arriverai et qui arrive sans écraser quelqu'un.

C'est le brave qui sans forfanterie se fait tuer pour soutenir une idée saine ou pour le triomphe d'une grande cause. C'est aussi la forte qui sans haine dans le cœur, sans colère noire, tire les oreilles à un insolent ou tranquillement, dix ans après une injure, quand l'occasion se présente belle, châtie un gredin d'ennemi en lui rendant *œil pour œil, dent pour dent*.

C'est un des bons côtés de la vie; prenez-le.

L'avarice est un amour déréglé des biens de la terre, et principalement de l'argent.

L'avarice a ceci de curieusement drôle et bête, que l'homme qui est gagnés par ce vilain péché se forme une idée tellement idiote du ciel, qu'il amasse tas sur tas les biens de ce monde de crainte que l'autre n'en manque.

L'avarice riche crève généralement de faim; ses héritiers mangent son argent en riant de lui, et c'est bien fait !

(A continuer)

WALTER CLECH.

PAUL SOLEILLET

Je viens de lire dans la *Société Normande de Géographie*, quelques détails sur la vie de ce célèbre voyageur français, Paul Soleillet, décédé en septembre dernier.

Durant plusieurs années, la presse n'a pas manqué de nous apporter les nouvelles les plus détaillées, touchant les explorations du célèbre voyageur; ses courses à travers l'Afrique, si fatigantes, et si périlleuses, ont tenu en haleine toute l'Europe entière, tant les exploits de Soleillet tenaient du merveilleux et de l'incroyable. Dire tout ce qu'il fallait l'énergie, d'audace et de ruse pour accomplir ce qu'il a fait est presque impossible à croire, parce que chaque route qu'il devait suivre, chaque village qu'il habitait, contenait autant de dangers qu'il devait conjurer par son adresse et ses connaissances, car la force ne pouvait lui aider en quoi que ce soit lorsqu'il était perdu dans les sables brûlants du désert.

Tout jeune encore, Soleillet avait senti maître chez lui ce désir de l'inconnu, cette passion de voyages qui devait plus tard le faire vivre loin des siens et loin de sa patrie. Instinctivement il lisait, calculait, raisonnait tout ce qui avait trait à cette Afrique mystérieuse, qu'il a parcourue et habitée durant plusieurs années. Il s'était donné corps et âme à cette deuxième patrie, car dans l'intervalle de tous ses voyages, il revenait toujours passer quelques temps en Algérie, faire part de ses découvertes, exposer l'utilité de ses négociations, et le gouvernement français lui doit des avantages commerciaux inestimables. Sa manière pacifique et intelligente de se conduire avec les Arabes lui avait gagné la confiance de tous ceux qui s'étaient trouvés en rapport avec lui; et la France a vu ses pires ennemis contracter des alliances avec elle, à cause des dispositions faciles remarquablement diplomatiques de son explorateur.

L'inclination de Soleillet se révélait tout à coup et s'empara de lui pour ne jamais le laisser lorsqu'il a lu les voyages du célèbre Mungo Park et du non moins célèbre René Caillé. Le voyage en imagination de Tangier à Timbouktou, de Timbouktou au Soudan et du Soudan au Maroc. Il connaît d'avance le site de chaque village, il sait le cours des rivières et des fleuves, pas une route dont il n'ait point dévoré les endroits périlleux et impraticables. Il se livre avec une sorte de fièvre à l'étude de l'histoire et de la géographie, et n'urlement cette

passion effrénée pour l'étude, et cette énergie indomptable qui lut e corps à corps avec les obstacles, finissent par lui faire acquiescer les plus grandes distinctions que l'on puisse gagner en étudiant ces sciences qui demandent toute à la fois du travail et de l'observation.

En 1866, il parcourt l'Algérie et la Tunisie. Les Musulmans toujours supérieurs et mal disposés envers les Chrétiens, ne peuvent résister aux manières engageantes, au caractère doux, à la conversation persuasive de Soleillet.

En arrivant en Tunisie, on le voit se façonner aux mœurs des Musulmans, il vit de leur vie, il s'incorpore pour ainsi dire aux fanatiques descendants de Mahomet. Pour bien vivre avec eux, il faut connaître leur langage, et Soleillet se met résolument à étudier l'arabe et il poursuit avec une ardeur incroyable cette nouvelle tâche qu'il s'est imposée. Aussi, il ne tarde pas à connaître passablement le Coran, et plus d'un Mahométan deviendra son ami dévoué parce qu'il sait le langage du Prophète.

Muni de cet espèce de talisman—la connaissance du Coran,—il n'a plus rien à craindre, et alors il peut s'aventurer où il veut et il est sûr de se faire comprendre et de se faire respecter. Car malgré ses tendances pacifiques et conciliantes il n'oublie jamais qu'il est Français, et en toute circonstance il proclame hautement son titre de Français et de Chrétien. Inflexible autant que brave sur le point d'honneur, il gagnait non seulement l'amitié des Arabes mais il les forçait de lui accorder leur admiration.

De plus il faut considérer Soleillet comme explorateur scientifique, mais on doit en même temps voir en lui un apôtre de la civilisation et nul plus que lui n'a contribué à faire admirer la supériorité des institutions européennes sur les préjugés ignorants et barbares qui sont le trait saillant du caractère de ces peuples dégénérés.

La France, en perdant Soleillet a perdu un de ses enfants les plus illustres, les plus entreprenants et les plus actifs. Le travail accompli par l'explorateur est aussi grand que durable, car dans ces temps où la puissance coloniale donne un surcroît de force à la métropole, on ne saurait trop apprécier les avantages commerciaux que la France retirera de ses relations avec les différentes tribus qui ont contracté des alliances de commerce avec elle.

Enfin, c'est encore une gloire pour notre ancienne mère-patrie qu'un de ses fils pénétra avant tout autre européen dans des contrées isolées pour leur faire connaître une vie plus en harmonie avec l'essence humaine, et leur faire adorer un Dieu plus clément et plus puissant que celui que leur commande de vénérer les tyranniques préceptes du Coran.

NAPOLEON CHAMPAGNE.

Cercle des familles

La conférence du Cercle des familles sera donné dimanche soir le 12 courant à l'Institut par M. A. L. Turchot. Sujet : l'Oxigène, l'Hydrogène et l'eau avec expériences chimiques.

Profitez-en

En conséquence de la diminution des affaires occasionnée par la fermeture des scieries et de la navigation, conséquenc aussi d'une trop grande quantité de stock, M. T. St Jean, marchand de chaussures, coin des rues Britannia et Albert, Hull, a décidé de faire une réduction considérable sur tout son assortiment de chaussures, gants, mitaines, valises, etc. Cette réduction se continuera jusqu'à la fin du mois, mais que tous ceux qui ont besoin de faire des achats s'empressent de le faire à bonno heure, car il y a toujours plus de choix et de chance d'avoir un bon bargain. M. St Jean a un assortiment complet de chaussures pour enfants, en cuir et caoutchouc. Qu'on lui fasse une visite. 10 déc—3s.

M. Griffin, l'homme aux pastilles indiennes pour le rhume a décidé de donner cent-soixante-dix piastres (\$170) en présents additionnels dans les *cardies*, samedi soir, au No 61, rue Rideau; les prix consisteront en un prix de \$100, un de \$50 et un prix de \$20.

Avis à ceux qui désiraient essayer leur chance !

P. Rochon n'est jamais en arrière des autres pour ses bas prix.

XMAS

TOBACCO
 Améliore "Star."

Voyez là et vous n'en achèterez pas d'autre.

Raquettes

Grand assortiment à bon marché!

Couvertes pour chevaux, au prix courant; se vendant rapidement. Pôles pour rdeaux aux bas prix ordinaires, transparents avec dessins d'ornement pour fenêtres et rouleaux automatiques, seulement 95 centins.

LAMPES ELECTRIQUES
 \$1.50 Chaque

Articles de fantaisie pour présents.

COMPAGNIE MANUFACTURIERE
 NATIONALE DE COLE,
 160 RUE SPARKS,
 OTTAWA.

B.

G.

PARDESSUS.

117 Pardessus pour hommes et garçons seront vendus cette semaine à des prix bien bas.

Conditions comptant.
 Strictement un senti pi ix.

BRYSON

GRAHAM

et Cie.,
 150, 152, 154, rue Sparks.

&

Cie.

Bonne Chance !!

Dix mille piéces de belle

TAPISSERIE

venant d'être reçues, seront vendues à 5 CENTINS la piéce.

CHEZ

P. C. GUILLAUME
 LIBRAIRE

Coin des rues SUSSEX ET YORK,
 Ottawa

Ottawa 11 déc 1886—1jan.

BEDARD & CIE.,

EST TOUJOURS LE MAGASIN DU

BON MARCHÉ!

Au Nos.

559 et 561,

Rue Sussex,

A l'Enseigne

DES DEUX PAVILLONS!

250 paires de Rideaux en point, seront vendues à moitié prix.
 430 Confortables piqués seront vendus à 50 centins la piéce.

Nos Corsets sont toujours meilleurs marche qu'ailleurs.

Tapis en drap pour tables de toutes couleurs et de tous patrons.

Tous nos lainages seront vendues A REDUCTION!

22 piéces de Drap Ottoman pour manteaux aux prix coutant.

Une foule d'autres articles de fantaisie convenables pour cadeaux de

NOEL ET JOUR DE L'AN A SACRIFICE.

COUVERTES! COUVERTES!

Nos couvertes seront vendues au prix du gros.

Toujours à l'enseigne des des Deux Pavillons,

Nos. 559 et 561,

RUE SUSSEX,

Bedard & Cie.

M. MEREDITH ET LES CATHOLIQUES

A tout prix les journaux rouges veulent faire de M. Meredith, le chef conservateur d'Ontario, un fanatique, un ennemi, un mangeur de catholique. A tout prix, l'*Etendard-Patrie* veut lui imputer la responsabilité des articles insensés du *Mail*, quand M. Meredith a déjà fait une déclaration solennelle—déclaration que nous avons reproduite—qui devrait satisfaire les plus difficiles.

Le manifeste de M. Meredith qui a paru dans nos colonnes est une preuve additionnelle que son programme diffère entièrement des opinions du *Mail* sur ce point.

Non content de ces déclarations répétées, M. Meredith en a fait une autre, dans un discours qu'il a prononcé vendredi dernier, et que nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux du public :

Un journal qui me porte personnellement beaucoup d'intérêt a trouvé beaucoup à redire dans le programme que j'ai soumis aux électeurs de cette province, bien qu'il ne soit pas assez franc pour reproduire ce programme en entier. Ce journal essaie de m'imposer un programme que je ne suis pas disposé à accepter comme le programme du parti. Je désire choisir moi-même mon terrain et je ne me laisserai pas forcer par le *Globe* ou tout autre journal libéral à prendre une position ou à adopter un programme que je ne crois pas dans l'intérêt du pays. On ne saurait non plus me forcer à discuter ou considérer des questions usées serapportant aux affaires de la province. Ce dont nous devons nous occuper ce sont les questions du jour qui intéressent la population de la province d'Ontario. Le *Globe* a accusé le parti conservateur d'essayer de soulever le cri de "pas de papisme," dans la province d'Ontario. Je repousse une pareille accusation. Je dis que dans un pays comme le nôtre où il y a des groupes de race et de religion différentes, un homme ou un parti qui soulèverait un pareil cri est non seulement ennemi de son parti, mais de Dieu. Non, messieurs, il se peut que le *Globe*, au souvenir de son passé, désire enfoncer encore son cheval de bataille d'il y a trente ans. Mais ce cheval ne sera jamais celui du parti conservateur si j'ai quelque chose à y voir. En ce pays nous sommes tous égaux devant la loi. Catholiques et protestants sont égaux devant la loi en autant que la pratique de leur religion est conservée. Si comme protestant je tiens à ma foi et à mes droits, je suis également disposé à accorder les mêmes droits à mes compatriotes Catholiques. Je mentirais à mon protestantisme si j'adoptais ou promulguais toutes autres vues que celles-là. Je répudie le programme que le *Globe* m'a mis dans la bouche. Je le répudie avec indignation et mépris.

DE MONTREAL A BYTOWN EN 1831

Cet article est le trentième que je publie dans le *Canada* sur l'histoire de Bytown et de la vallée de l'Ottawa. J'espère arriver à cinquante—alors nous ferons un volume, revu, corrigé, augmenté et illustré de belles et curieuses gravures.

Pas plus tard que hier, M. William Aumonard regardait la couverture du magasin que son père a longtemps occupé près du pont des Sapeurs et me disait que l'étage supérieure de cette maison ne s'accordait pas avec ses souvenirs d'enfance. Je lui montrai une fine gravure sur acier, faite en 1831, qui a été imprimée en Angleterre, par un touriste—et que personne ne connaît à Ottawa. La maison Aumonard y est nettement tracée.

J'ai bien d'autres choses encore. Nous en parlerons.

Aujourd'hui, je vous présente Godfrey T. Vigne, esquire, of Lincoln's Inn, barrister at Law, qui s'est promené à travers l'Amérique du Nord, et qui l'automne de 1831, a séjourné dans Bytown. Sans traduire tous les chapitres qu'il a consacrés au récit de son voyage, je crois pouvoir vous en fournir une idée juste par le résumé que vous allez lire.

"De Montréal, je me rendis à Lachine où je montai à bord d'un bateau à vapeur, et quelques heures plus tard nous étions rendus à Sainte-Anne, le long des rapides, endroit difficile que l'on franchit au moyen d'un canal tout court. Vers Sainte-Anne, les eaux de l'Ottawa sont limpides mais de couleur foncée, et elles contrastent avec la verdure des îles, si toutefois l'on peut appeler verdure les feuillages aux teintes variées qui caractérisent les forêts américaines durant la saison d'automne. Toutes les nuances du vert s'y déploient, depuis le vert sombre du sapin, jusqu'au vert argenté du saule et du tremble, tandis que l'œil charmé s'arrête sur le jaune brillant du noyer et le fini admirable que donnent à ce tableau de la nature les larges plaques cramoisies de l'érable. Je n'ai rien vu de pareil à la surprenante beauté de ces forêts. On peut les comparer pour leur éclat à des plates-bandes de tulipes gigantesques.

Nous avons vu, en passant par le lac des Deux-Montagnes, une chapelle bâtie sur le mont Calvaire, mise en communication avec la bourgade sauvage située sur la grève du lac, par une série de stations religieuses qui bordent le chemin montant du Calvaire. L'apparition soudaine de cette chapelle au sein de la forêt, est d'un effet et d'un pittoresque bien réussis.

"A Carillon, nous quittâmes le bateau pour nous rendre à pied jusqu'à Grenville. Les bords de la rivière, des deux côtés, sont défrichés et de beaucoup plus cultivés que je ne me l'étais imaginé. Les travaux du canal occupent plusieurs centaines de pauvres émigrants,

L'OPINION DE Mgr GRAVEL

On a déjà annoncé que Mgr de Nicolet, suivant l'exemple de l'évêque de Trois-Rivières, avait dénoncé le journal *La Sentinelle* à ses ouailles.

Dès le 24 mai dernier, Mgr de Nicolet avait cru devoir attirer l'attention de son clergé sur ce journal en disant "qu'il ne méritait pas la confiance des catholiques."

"Je m'appuyai, écrit Mgr Gravel, pour porter ce jugement sur le fait qu'il m'avait été facile d'extraire de ses colonnes les quatre propositions suivantes :

1o. L'Evêque n'a ni le droit ni le devoir de travailler à imprimer aux idées la direction qu'il juge conforme aux principes et favorable aux véritables intérêts de son peuple.

2o. L'Evêque n'est pas le juge des cas où la politique s'égare.

3o. Le fût-il en principe, il ne l'est plus de fait, depuis que l'intervention du clergé dans la politique a été défendue.

4o. Dans la question Riel il n'y a pas et il ne peut pas y avoir de principe religieux ou social en jeu.

Comme son propre Ordinaire, pour les raisons données plus haut, n'avait pas encore adopté de mesure répressive à l'égard de ce journal, je me suis contenté de vous signaler le danger, en vous exhortant à l'éloigner avec soin.

Mais la dernière circulaire de Sa Grandeur Mgr Lafêche portant condamnation de ce journal, je dénonce aussi ses tendances malsaines et ses principes pernicieux et je vous prie d'avertir les fidèles que c'est pour eux un devoir de conscience de ne pas encourager ce journal mal inspiré.

Comme vous voyez, Mes Vénérables collaborateurs, l'homme ennemi s'efforce d'envahir nos domaines, et d'y jeter la semence d'une très mauvaise ivraie. C'est l'heure de nous rappeler la recommandation de notre divin Sauveur : "Veillez et priez." La vigilance est une qualité essentielle du bon pasteur, et la prière doit être sa vie. C'est en formant tous ensemble une sainte ligne de vigilance et de prière que nous aurons le bonheur d'éteindre l'ivraie et d'empêcher le loup d'arriver à nos brebis que nous sommes chargés de garder.

Agrez l'assurance de mon entier dévouement.

† ELPHÉGE, EV. DE NICOLET.

qui habitent principalement des maisons de gros bois posé pièce sur pièce, construites le long de la route Il y a aussi plusieurs résidences plus confortables.

"Dans le voisinage de Grenville il y a de riches mines de plombarine.

"En remontant de ce point, les cultures cessent, et la rivière ressemble à la partie la plus sauvage de l'Ohio au-dessus de Louisville, sauf que les arbres qui ornent les rives et les îles de l'Ottawa sont moins élevés que ceux de l'Ohio.

"Au dessus de Bytown, l'Ottawa ou Grande Rivière, a un cours d'à peu près cinq cents milles ; par le moyen de ses tributaires, on pénètre au nord jusqu'à la baie d'Hudson ; au sud vers le lac Huron. Comme le saut Sainte-Marie est de huit cents milles plus près de Montréal que New-York, il est très probable qu'une partie considérable des produits de tout le pays des grands lacs, et même des territoires éloignés du Michigan, passeront un jour par l'Ottawa."

Notez bien que, en 1831, le chemin de fer n'existait pas. Vigne ne voyait dans l'avenir que les rivières et les fleuves, ces "chemins qui marchent" pour transporter les marchandises, les grains, les hommes et les bêtes. Nos législateurs ont cru un instant que la locomotive rendrait inutile la navigation ou le flottage des rivières ; ils se ravisent maintenant et songent à canaliser l'Ottawa, de manière à en faire la grande route de l'ouest.

Tout est nouveau sous le soleil parce que les hommes n'ont pas de mémoire et qu'ils croient inventer quelque chose lorsqu'ils trafiquent des vieilles idées.

BENJAMIN SULTZ.

L'Embonpoint du Président.

Si l'on en croit un journal de Washington, le président Cleveland n'a pas cessé de prendre de l'embonpoint depuis qu'il est à la maison Blanche et pèse actuellement cinquante livres de plus que lorsqu'il est entré en fonctions. Le même journal nous apprend que le président commençant à être incommode par son embonpoint, a songé, tout comme une jolie femme, à se faire maigrir, et s'est adressé pour cela à un médecin suédois attaché à une école de massage. Toutefois le médecin ne fait prendre à son illustre client ni bain ni remèdes ; il le traite uniquement par la gymnastique et l'on dit qu'il ferait une fortune colossale s'il voulait admettre des spectateurs dans la salle pendant que le président des Etats-Unis se livre aux exercices qu'il lui impose pour le faire maigrir.

D'abord le médecin fait coucher son client sur le dos, les bras collés de chaque côté sur la lisière de son pantalon, et lui fait alors lever les jambes en l'air, tout en maintenant le reste du corps dans la position qu'il lui a donnée.

Il faut avoir essayé soi-même cet exercice pour se faire une idée de la fatigue que l'on éprouve après l'avoir pratiqué seulement pendant quelques minutes. Le second mouvement que le médecin fait faire à son client est le même que le premier ; mais une fois la jambe levée, le président doit la faire tourner sur elle même avec la plus grande rapidité, de façon à décrire une série de cercles en l'air avec son talon et ses doigts de pied. Le troisième mouvement n'est pas moins difficile. Le président est obligé de se coucher à plat ventre, la face contre terre et de se lever ensuite, tout en maintenant son corps aussi allongé que possible et en ne s'appuyant que sur le bout des doigts des mains et des pieds.

Le médecin suédois a promis au président qu'en se livrant régulièrement trois fois par jour à cet exercice, son embonpoint ne tarderait pas à disparaître. Mais on ignore si M. Cleveland aura assez de patience et de temps pour se livrer trois fois par jour à ces acrobaties.

La Consommation guerrie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des poumons et de la gorge, et qui guérit radicalement la débilité nerveuse et toutes les maladies nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en allemand, français ou anglais, avec instruction pour la préparer et l'employer.

Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W.A. NORRIS, 119 Powers Block, Rochester, N. Y.—1 déc. 1886—1a

Savon électrique première qualité à 6 cents. N. A. Savard.

MARCHANDISES SECHES SACRIFIEES.

Ce n'est pas étonnant ! **L'AROSE** est encore sur pieds !

Venez immédiatement faire une visite a mon nouveau magasin,

Enseigne des trois Pavillons, 100 & 100¹ RUE RIDEAU.

AVIS

AVIS est par le présent donné que la société existant sous le nom de Beaudry et Gibault, comme manufacturiers de valises a été dissoute de consentement mutuel.

A. G. BAULT, 3s.

Ottawa, 30 Nov., 1886.

L'Union Nationale

ABONNEZ-VOUS AU Grand Journal "L'UNION NATIONALE" PUBLIE A OTTAWA ET A MONTREAL \$1.00 par année seulement.

8 pages de lecture toutes les semaines. Donne le prix du marché d'Ottawa. Paraît le Vendredi et est déposé à la poste assez tôt pour que les cultivateurs le reçoivent le dimanche.

Magnifiques chromos donnés en prime pour abonnement payé d'avance.

M. ISRAEL DUMAIS, notaire. Agent général.

166 RUE PRINCIPALE, HULL. N. B.—ON DEMANDE des sous-agents.

Dissolution de Société.

Les soussignés donnent avis que la société existant entre Flavien Moffet et Napoléon Pagé a été ce jour dissoute de consentement mutuel, Flavien Moffet restant seul autorisé à retirer tout ce qui est dû à la dite société. La société J. G. Tessier et Cie, qui a acheté le matériel d'imprimerie, se charge de payer les dettes de la société N. Pagé et Cie.

N. PAGE ET CIE.

CONFISERIES PATISSERIES.

Nouveau Poste Canadien-Français.

A. TRUDEL et Frère, PROPRIETAIRES.

540, RUE SUSSEX, (Ancien poste de M. Broderick.)

M. M. Trudel désirent informer le public d'Ottawa et des environs qu'ils tiendront constamment à leur nouveau poste toutes les confiseries désirables qu'ils manufactureront eux-mêmes ; tels que pain-de-savoie, pour dîner de noces et pour fêtes, bonbons de toute sorte, gâteaux, biscuits, dragées et tout ce qui se trouve généralement dans un établissement de première classe.

Les soussignés, par leur longue expérience dans cette ligne de commerce sont en mesure de donner satisfaction à tous et comptent sur l'encouragement libéral des Canadiens-français de la capitale et du public en général.

On fera bien de venir faire une visite.

A. TRUDEL et Frère, Confiseurs. 1m

Ottawa, 1er Dec., 1886.

EST-CE BIEN LE "New Williams"

la machine à coudre dont on fait tant d'éloges et qui a assez de force pour coudre le cuir ?

Oui, car j'ai cousu TROIS DOUBLES DE CUIR avec, et je puis faire maintenant des OUVRAGES DELICATS tout aussi bien.

Faites-en l'essai.

C. McDIARMID, 163, rue Sparks.

Vente à l'Encau !

Tous les soirs à 7 heures, CHEZ

A. B. MACDONALD, Salle d'Encau, No. 111 rue Rideau, Block Birkett.

Hardes faites, Chapeaux, Jerseys pour Dames, Livres, Montres, Horloges, Couteleries, Argenteries, Harnais, Meubles de toutes sortes, Peblés à bois et à charbon, Lampes, Cadres, Gravures, etc., etc.

A. B. Macdonald, Encanteur. Ottawa, 29 octobre 1886—3m

Théâtre Lycée

Trois semaines avec matinee le samedi

—COMMENÇANT—

LUNDI LE 29 NOVEMBRE

4ème TOUR ANNUEL D'É

La Cie de Theatre de Wilson Day

Dans son grand répertoire de nouvelles pièces.

La plus jeune actrice du monde ANNIE BIRD apparaîtra à chaque représentation.

Changement de programme chaque soir. Représentation de première classe ; garde-robe magnifique.

Admission 10 centins, si g s réservés 20 et 30 centins.

Ottawa, 26 novembre 1886.—3

MOUSTACHES !

La manière de faire croître une jolie moustache en quelques semaines sera donnée avec tous les détails particuliers en envoyant un timbre poste de 3 centins à

WILLIAM JONES, Nos. 30 et 32 rue Steiner, Toronto, Ont.

CHEVELURE MAGNIFIQUE

Les dames qui envoient un timbre de poste de 3 centins recevront des instructions sur la manière de garder à leur cheveu leur couleur primitive, les empêcher de tomber et se garantir des maux de tête

Address : WILLIAM JONES, 30 et 32, rue Steiner, Toronto, Ont. Ottawa, 13 Sept. 1886—1an

DOWS ALES !

Une immense consignment de cette bière, qui est en si grande renommée, vient d'être reçue par les soussignés.

De Nouvelles Epiceries

de première qualité seulement, sont reçues chaque jour.

Sauces pour tous les goûts, Jambons, et Langues, Saucissons de Boulogne, etc., etc. Charvets, Cognac, Vin de Port, Syrop, Vin Sherry, etc.

Nous venons de recevoir un vin de messe d'une qualité supérieure :

"LE TARAGON" sans égal pour sa pureté et sa qualité.

N. B.—M. H. Duffy, si bien connu du public d'Ottawa par ses commissionnaires et son habileté dans la branche d'épicerie, est à notre service. Ses amis le trouveront toujours à son poste et plus disposé que jamais à remplir avec promptitude les commandes qu'ils voudront bien lui ordonner.

McARTHUR & TRAVERS, 137 RUE RIDEAU 137 Ottawa. 12 août 1886—3m

AVIS AU PUBLIC

Si vous voulez acheter ou faire vendre un lot de terrain, une maison ou autres dépendances, adressez-vous à

A. B. MacDonald Encanteur et agent pour propriétés foncières, No. 111 rue Rideau. (Bloc Birkett) N. B.—Ventes tous les matins, après-midi et soirs.

Thomas Leblanc, TAILLEUR

vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.

Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.

N. B.—Hardes fines une spécialité.

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, Ont. B. P.—Boîte 65. 24 Fév. 1882

Montres, Chaines, Colliers Etc., VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE \$1. par semaine

—PAR—

Chevrier Freres

466, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres miroirs, etc.,

vendus à la semaine par

CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons

Poudres de Condition d'Alexander SOULES POUR LES ROGNONS ET AUTRES MEDECINES CELEBRES

Chevaux

AGENT A OTTAWA.—C. STRATTON, 201 rue Dalhousie et Saint-Patrick.

AVIS.—Les médecines ci-dessus, obtenues dans tout le Canada pour efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER, N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez V. LAFORTE, rue Rideau GOODALL & FILS, rue Wellington et DALGLISH & FRERE rue Queen, Ouest.

AGREABLE POUR LES DAMES !

Articles de Modes donnés pour rien durant les Fêtes de

NOEL et du JOUR DE L'AN !

L'Assortiment immense et varié d'articles de Modes et de fantaisie pour Dames, vendu à MOITIÉ PRIX.

Mlle A. McDonald

Magasin Parisien de Modes 521 RUE SUSSEX, Quatrième porte de la rue York

PELLETIERES ! PELLETIERES.

L'HIVER EST ARRIVE !

GRAND ASSORTIMENT

Capots en Fourrures, Casques, Gants, Mitaines, POUR TOUTES LES COUTES ; Collets de Manteaux, Manchons, garnitures en Loutre, etc., etc., Pour Dames et Messieurs, — CHEZ —

J. COTE, 123, Rue Rideau.

J. COTE, 123, Rue Rideau.

Deux canots

se conter de Figurez-vo me trouvais char sur le bec.

Un voya l'odeur du dame qui pe ses genoux.

Une discou produire. gnait de la chien. Bre se prendre i

Tout à co arrache la p voisin et la la voie. Le ni deux il s'noie rejoind chemin.

Cris de Bref, la col le train est qui d'ailleu gné.

Là, quelle des voyage au même r haleine et r les dents.

Ce dénou la paix.

Le voyag dîner, et m être témoin s'est faite soupe aux p Le chien sert la pipe

M. EDOU

UN

M. Edoua anteur de la de publier le même su tiques et re tails qu'on l livre.

Voici ce d lot de cet o "La "F nion" est l fume in-18 M. Edouar nons de le p assez pour ne p L'auteur re la campagn y a six mois d'éclat et d taines chos pique ; ces sonnelles à l'bre ou l' frappe, de de nouvea fois une affi pement qu affirmation les juifs et l protestation appelés. Les de finance, plaisir, robi ticiens, nou pas selon l leurs ouvre

"Voici l ouvrage de elles en ind l'intérêt : La France j La conquête juif et la q attaques p crime sém voi dans u clusions.

"Nous n somme en aj pinion ces science et tume de M d'écrire de fidèle ; on l aux sentime qui ont tant bué au succ

"Nous r miner de p qui est en d'accusatio Ce premier cer."

Ni le sole vent regard

Le mort d mier chagri elle.

Nos amis sont nos enn

La voix d silence d'un

La vie est l P.oviden remboursem

Fianelles g chez P. Roch Er cadrage chez Chevr seX.

EN CHEMIN DE FER

Deux canadiens sont en train de se conter des histoires. Figurez-vous, mon cher, que je me trouvais l'autre jour dans un char sur le chemin de fer de Québec.

Un voyageur fumait la pipe. L'odeur du tabac incommodait une dame qui portait un petit chien sur ses genoux.

Une discussion ne tarda pas à se produire. La voyageuse se plaignait de la pipe et le fumeur du chien. Bref, on en vint presque à se prendre aux cheveux.

Tout à coup, la dame expirée, arrache la pipe de la bouche de son voisin et la lance par la porte sur la voie. Le fumeur ne fait ni un ni deux il s'empare du chien et l'envoie rejoindre la pipe par le même chemin.

Cris de colère, trépignements. Bref, la colère s'envenime, lorsque le train entra au dépôt de Québec, qui d'ailleurs n'était pas trop éloigné.

Là, quelle ne fut pas la surprise des voyageurs; le chien arrivait au même instant, trottant à perdre haleine et rapportant la pipe entre les dents.

Ce dénouement imprévu rétablit la paix. Le voyageur invita la dame à dîner, et me pria de bien vouloir être témoin de la réconciliation qui s'est faite devant une excellente soupe au pois.

Le chien fut de la fête, et au dessert la pipe fut tolérée.

M. EDOUARD DRUMONT UN NOUVEAU LIVRE M. Edouard Drumont, le vaillant auteur de la "France Juive", vient de publier un nouvel ouvrage sur le même sujet. Il répond aux critiques et rectifie les erreurs de détails qu'on lui a montrées dans son livre.

L'HIVER

Mot triste pour les pauvres familles. Elles voient en perspective des souffrances provenant du froid et malheureusement aussi de la faim, et novembre nous a ramené l'hiver, comme dit le poète, avec Sa couronne de houx toujours vert :

Les premiers froids sont toujours les plus sensibles et donnent un cachet tout particulier de douceur à celui qui peut se prélasser dans un bon fauteuil au coin de l'âtre où pétille le premier feu de la saison.

Le premier feu est un événement dans la famille; la main qui l'allume donne le serrement d'adieu à la main chaude de l'été et l'accueil de la bienvenue à la pauvre mais glacée de l'hiver.

L'âtre où flambe ce premier feu est un autel sur lequel on sacrifie les doux souvenirs de l'été en se préparant aux rigueurs que nous réserve l'hiver qui s'avance. Le ciel s'est transformé, de lourds nuages chargés de neige et accompagnés d'un vent froid passent au-dessus de nos têtes et font trembler nos membres endoloris.

L'on était habitué à l'été et il faut maintenant prendre de nouvelles habitudes; surtout faire attention à sa santé et éviter les excès de boissons. Prenez une bonne nourriture, bien substantielle; couvrez-vous bien et surtout évitez les courants d'air. Vous pourrez alors passer l'hiver confortablement et jouir d'une très bonne santé. Un point essentiel est de se conserver toujours les pieds chauds.

HISTOIRE D'UNE CULOTTE Le curé d'une petite ville de Picardie revenait un soir chez lui. Il récitait son bréviaire en marchant. Deux jeunes officiers dont le régiment était caserné dans la ville, suivaient le même chemin. Ils ricanaient en passant près du prêtre, qui continua sa prière; et comme ils allaient d'un bon pas, ils le laisseraient bien tôt loin derrière eux. Ils se mirent à parler religion, ou plutôt à l'irréligion.

"Je n'aime pas les prêtres, dit l'un d'eux." "Ni moi, répondit l'autre." "Ils ne croient pas à ce qu'ils disent." "C'est un pur métier qu'ils font là."

"La religion est bonne pour les femmes, ou pour les petits enfants." "Les dévôts ne valent pas mieux que les autres." "Ils sont pires." "On donne plus au pauvre à la sortie du spectacle qu'à la sortie de la messe."

Cette édifiante conversation fut interrompue par la voix d'un mendiant assis près d'un haie, les deux militaires lui donnèrent quelques sous. Le malheureux était presque nu, pâle, languissant..... "Je parie, dit un des officiers, que le curé ne donnera rien." "Si nous attendions pour voir." "Oui, mais cachons-nous; car ces gens-là, vois-tu, ils ne font le bien que quand on les regarde; il donnerait à cause de nous. Viens, passons derrière la haie. Nous serons là aux premières loges."

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS, Tableaux à l'huile anglais, français et allemands, Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS

IMAGES ENCADRES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargneres au moins de 10 à 25 par cent.

N. B. - Je vendrais aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 452 rue Sussex.

\$7,000 A prêter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à

MAGLOIRE LANGEVIN, No. 96 rue Murray, Ottawa. 31 juillet 1886-6m

Tapis, Tapis, Etc MAISON DE TAPIS D'OTTAWA.

Avec le plus grand assortiment, les meilleurs, et les plus bas prix en fait de

Prelards, Rideaux, Corniches, Pôles, Garnitures et Meubles de toute sorte, à la MAISON DE TAPIS D'OTTAWA, 148 Rue SPARKS.

SHOOLBRED et Cie CHANTELOUP

MONTREAL, P. Q. Fonderies à Cloches POUR EGLISES. SEULES OU EN CARILLONS.

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS, A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE et PAPISSERIES 50,000 Rouleaux de Tapiseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont toutes de nouveaux dessins, et se vendent à des prix très modérés.

Cinquante pour cent de moins

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!! Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Ecoles et Collèges.

RELIURE, PAPETERIE. LES soussignés qui assistent aux principales ventes de livres et de tableaux, et qui achètent des bibliothèques des particuliers de grand prix en Angleterre et sur le continent, peuvent fournir des livres à environ 50 pour cent de moins que le prix courant ordinaire. Tableaux, Livres et MSS achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de seconde main et les revues seront livrés dans le plus court délai.

Marchandises Sèches Pavables à la Semaine. Walker Bros & Cie 165 RUE SPARKS.

Allez visiter leur STOCK de couvertures, couvre-pieds, tapis, prelat, etc., etc. Les effets sont livrés immédiatement.

magasin n'a rien à faire avec les autres établissements de ce genre à Ottawa.

HENRI MASSE EPICIER et BOUCHER COIN DES RUES Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épicerias de premier choix, et à mon état des viandes de première qualité et des plus fraîches.

Chemins de Fer Canadien du Pacifique LIGNE COURTE Ottawa, Quebec ET MONTREAL.

Table with columns: Train, Express Direct, Express Local, Express en soir. Rows: Laisse Ottawa, Arr. à Montréal, Arr. à Québec, Laisse Québec, Laisse Montréal, Arrive à Ottawa.

O'ELBAGNS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Branches de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

BRANCHE D'AYLMER: Les trains quitte Hull pour Aylmer à 9.09 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m., 10.10 p.m.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA Laisse Ottawa Gare Union..... 7.00 a.m. 2.00 p.m.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884: L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 p.m.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Russell, rue York, Toronto.

C. STRATTON Marchand d'Épicerias EN GROS ET EN DETAIL COIN DES RUES Dalhousie et St Patrick OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épicerias de premier choix à des prix extrêmement bas et livrés à domicile.

QU'AUX COLONIES

court délai. Bibliothèques fournies au complet. Vente en gros de livres reliés et de papeterie à des prix extrêmement bas. Faisaient par traite de banque ou mandat-poste à ordre.

J. MOSCRIPT, PYE et Cie., Relieurs Exportateurs, Papeteriers, Editeurs 154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS! Pour la commodité de "Kin Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la surdité

Ameublement de Chambre à Coucher AVEC DESSUS EN MARBRE \$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos MEUBLES AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 et 534 RUE SUSSEX

JOSEPH BOYDEN

ANTI-DIABÉTIQUE ROCHER Le plus puissant tonique et reconstituant.

Préparation spéciale et souveraine contre le DIABÈTE (Glycosurie, Albuminurie, Anémie, Phosphurie, etc.) et toutes les nombreuses maladies qui agissent sur la nutrition et qui entraînent à leur suite l'affaiblissement des forces, l'exaltation ou la diminution de la sensibilité.

AVIS TRÈS IMPORTANT Demander gratuitement chez tous les Pharmaciens-Dépôtaires l'ÉTUDE intéressante qui indique les Variétés, Causes, Symptômes et terribles Conséquences du DIABÈTE, que toute personne soucieuse de sa santé doit lire avec grande attention.

APÉRITIFS, STOMACHIQUES, PURGATIFS & DÉPURATIFS Ils guérissent et préviennent les maladies qui se rattachent à l'ENGORGEMENT des INTÉSTINS, telles que: Manque d'appétit, Migraine, Constipation, Amas de Bile, Congestions du Foie, du Pancréas et du Cerveau, et dans toutes les affections du TRÉPANDÉ ET CONTRAÏTÉS.

CHÉMIN DE FER INTERCOLONIAL Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande-Bretagne, et Route directe entre l'Irlande et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleurs, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant le Toronto Mercredi par le train de 8.30 du matin.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

PROVINCE DE QUÉBEC District d'Ottawa COUR SUPÉRIEURE, No. 136. Dame Côté Bazeau du Township de M'ham, dans le District d'Ottawa épouse d'Alfred Meunier, cultivateur au même lieu, dûment autorisée à ester en son nom

DIESTIONS ARTIFICIELLES VIN CHASSAING à la PEPSINE et DIASTASE Agents naturels et indispensables de la DIGESTION 15 ans de succès

M. C. O. DACIER à ces médecines en dépôt à sa pharmacie, 517 rue Sussex.

Chaines, s Etc., CONDITIONS UNIFORMES DE SEMAINE

Freres SUSSEX.

pour damatins, cars, etc., semaine par

FRERES

visite de notre agent

tion d'Alexander

LES ROGNONS CELEBRES

BAUX C. STRATTON.

LES DAMES!

MUR DE L'AN!

McDonald

PELLERIES.

ARRIVE!

rrures, Cas-Mitaines, IS COUITS;

teaux, Manres en tre, etc., etc., Messieurs,

TE. Rideau.

AUJOURD'HUI, DEMAIN

Aujourd'hui nous ne pouvons juger des événements politiques présents, qu'à travers nos préjugés et avec un parti pris de ne tout voir qu'en noir ou en blanc; mais l'histoire les jugera froidement, impartialement. Nous allons donc donner à nos lecteurs, un avant-goût des jouissances qu'éprouvera celui qui, dans quelques années, fera l'histoire du parti national et de ses chefs Trudel, Beaugrand, Mercier, Amyot, Bergeron, Pacaud, Duhamel, etc., etc.

Nous publions donc quelques petits documents, glanés par-ci par-là, et qui faciliteront beaucoup la besogne.

Aussi cette constitution parfaite, ce complet rouage législatif, administratif et judiciaire, avec quelle sollicitude, quel zèle, quelle patriotique énergie, messieurs Cartier, Taché, Langevin et Chapais secondés en cela par la largeur de vues et l'esprit de justice de Sir John A. Macdonald, ne travail-ils pas à nous les obtenir ?

Montréal, 29 décembre 1879.

F. X. A. TRUDEL.

Et tout ce qui serait de nature à paralyser l'enthousiasme et à diminuer l'éclat des fêtes à Sir John serait, vis-à-vis lui personnellement, une injustice. Les démonstrations en son honneur ne doivent pas être affectées par des questions de cette nature.

A plus forte raison ses vieux et dévoués amis, qui ont 20, 25, 30 ans d'honorables états de services conservateurs et ont été ses auxiliaires les plus puissants, ne sauraient s'abstenir.

Qu'ils y soient donc tous. Et vive le drapeau ! Vive le vieux chef ! — *De l'Étendard*, janvier 1885.

Que la Patrie nous donne donc la liste des chefs libéraux que le grand corrupteur M. Sénécal n'a pas achetés un jour ou l'autre. En retour, nous lui dresserons, pour sa lutte de Joliette, un catalogue de ceux des siens qui ont reçu les trente deniers du Sénécalisme, en commençant par certain maire de certaine grande ville et en finissant par certain organe du libéralisme avancé.

Quelle ne l'oublie donc pas; que le grand corrupteur achète un cochon, c'est dans le camp libéral qu'il va l'acheter et se le faire peser. — *L'Étendard*, septembre 1885.

Tous les politiciens qui sont à la tête du pays, ne sont que des décaillés, des alcoolisés, des nauséabonds purulents, des abrutis par bambouche. Vous voyez bien qu'on ne peut plus rester à la merci de tout ce monde avachi; il faut nécessairement un monde nouveau, il faut infuser un sang pur dans ce corps pourri de l'État. — *L'Étendard*, son programme, 1886.

Les institutions catholiques de la province de Québec offensent ces ignares fanatiques.

Détruisons-les ! se disent-ils. Sir John le veut ! Neuf fois il a juré, par les serments Orangistes, qu'il le ferait.

Et tout ce que Sir John veut, Chapleau, Langevin et Ross le veulent.

Et voilà comment il se fait que ces bêtes féroces se ruent sur nous, sachant bien que, dans leurs associations du parti de la corde, ils trouveront contre nous de lâches complices. — *L'Étendard*, décembre 1886.

Québec, 8 février 1883.

Mou cher Cauchon,

Mes ennemis vont tenter un mouvement contre moi, au club National, demain soir (vendredi). Il faut les écraser. Seriez-vous assez bon de me donner un coup de main, afin d'avoir mes amis présents ? Il faudrait écraser cette clique de la Patrie, si l'on veut faire quelque chose.

A VOUS,
HONORE MERCIER.

M. Mercier a été le premier à donner l'exemple d'un compromis ou plutôt d'une transaction qui restera comme une tache sur sa réputation d'homme public.

M. Mercier déclare que c'est lui qui a adopté les mesures nécessaires pour faire invalider l'élection de M. Chapleau.

C'est là une morale aussi facile que nouvelle. — M. Mercier vend une élection et cherche ensuite à la reprendre par une contestation. Je pose un et je retiens deux. — *La Patrie*, 30 janvier 1883.

Pas très longtemps avant la fondation du grand parti national

M. L. P. Pelletier flétrissait M. Mercier, lui appliquait le fer rouge, déclarait qu'il avait perdu tous ses droits de

rester à la tête d'un grand parti politique, qu'il avait laissé dans cette contestation un lambeau de son honneur politique, puisqu'il s'est jeté volontairement et de propos délibéré dans le précipice d'où il sort ébloussé, boueux, meurtri. M. Pelletier allait même jusqu'à dire : Il ne reste plus à M. Mercier d'autre alternative que celle de rentrer dans la vie privée. Oni, ce chiffre laudique des cinq mille dollars vous poursuivra partout comme un mauvais rêve. L'argent, les trente deniers, vous ont bûlé les doigts déjà, et vous avez voulu les rendre, pensant avoir trouvé là, le moyen que n'avait pu imaginer lady Macbeth pour effacer la tache de sang restée fumeuse. Peine perdue !

Sir John et ses ministres sont de simples marionnettes entre les mains d'une majorité française. Ce sont des pantins qui sautent quand Québec tire la corde; cela doit être humiliant pour eux de danser sur pareille musique.

L'honorable Mackenzie, 3 janvier 1883.

La presse nationale, toute entière : "Sir John et ses ministres sont de simples marionnettes entre les mains d'une majorité orangiste et francophobe", etc., etc.

La question Riel n'a rien à faire dans la politique locale, ce n'est pas de son ressort. — *La Justice*.

Il y a des gens qui ne doutent de rien; M. Bergeron est de ceux-là. Ignorant comme une buse, effronté comme un page, ce curieux indigne n'hésite jamais à se faufiler dans les assemblées publiques, parmi les hommes de quelque valeur, dans le but de passer pour quelque chose. — Extrait du *Temps*, organe de M. Mercier en date du 7 septembre 1883.

Et beaucoup d'autres petits documents, non moins intéressants, mais de moindre importance, et de gens qui ne méritent pas d'être tirés d'une obscurité dont ils n'auraient jamais dû sortir.

Et penser que ces mouvements de fourberie, resteront, et que c'est là dessus que s'écrira l'histoire du parti national, l'histoire de la Nationalité Canadienne-française, l'histoire du Canada tout entier, mais quel jugement porteront donc ceux qui, dans quelques années, alors que la crise présente sera passée, que l'excitation populaire sera calmée, et qui, envisageant impartialement, froidement l'époque tourmentée que nous traversons, feront l'histoire de cette campagne prétendue patriotique et nationale, et de cette armée homogène d'affamés, d'impuisants, d'envieux, d'hypocrites, de mécontents, de fruits secs, etc., ramassés informe, sans chefs, sans principes, sans programme, et marchant à l'assaut du pouvoir, comme des chiens se ruant à la curée.

Quel verdict rendra l'histoire, sur ce malheureux, Louis David Riel. Cet homme avait reçu de Dieu le don d'une intelligence brillante, et tenait d'un saint homme les bienfaits d'une éducation solide; le champ donné à son activité et à ses talents, était vaste et ardu; sa mission était une mission de paix, de charité, de désintéressement et de conciliation. Mais les noires bouffées d'un sot orgueil et d'une folle ambition, ayant obscurci chez lui la vraie notion du devoir; négligeant et méprisant les avis d'hommes plus compétents et plus autorisés que lui, il se mit hors la loi religieuse et civile et leva l'étendard de la révolte contre l'autorité légitimement constituée. Il a expié sur l'échafaud son crime de haute trahison, et son repentir et son sacrifice ont plus fait pour sa réhabilitation que les panegyriques ampoulés de ceux qui ont voulu exploiter son cadavre.

Quel jugement rendra l'histoire sur l'honorable F. X. Trudel. Cet homme qui, à l'aube d'un grand incapable joint le sentimentalisme d'un pauvre incompris; à l'orgueil d'un apostat, l'entêtement d'un mulet; embrouillant, souillant et perdant toutes les causes qu'il s'était donné mission d'éclairer de relever, et de gagner; n'ayant foi en l'autorité religieuse, qu'instruite par lui-même, ne respectant le pouvoir civil que sous sa direction; rédacteur soudoyé d'un journal, fondé en vue de soutenir les grrands principes religieux et dont il a

fait le deversoir d'idées marquées au coin de la haine la plus lâche, de la jalousie la plus basse, et de l'envie la plus ignoble, nommé par sa propre vertu et volonté le seul champion de Léon XIII, du comte de Paris, en Canada, et brûlant néanmoins d'un saint et apostolique désir de présider et de bénir les agapes nationales en compagnie du suisse Cruchet, du franc-maçon Beaugrand, de l'illuminé Tardivel, du radical Pacaud, etc.; et tout cela pour la plus grande gloire du parti libéral que l'organe chiniquiste déclare plus conforme à ses idées sur la religion, la liberté, l'éducation etc. et plus propres à les faire triompher dans notre pays.

Quel jugement rendra l'histoire, sur l'accouplement hybride de ces deux ambitieux, se détestant cordialement, s'enviant l'un l'autre, et que seule réunit, l'idée d'une curée mutuellement partagée. Quelle idée se fera-t-on, du noble désintéressement, de la sincérité patriotique, et de la touchante amitié de l'homme qui pose un et retient deux et du chef de la clique de la Patrie qu'il faut écraser. Quel dégoût soulèveront ces cyniques paroles prononcées par l'homme aux cinq mille piastres, le lendemain de la pendaison Riel: *Cela nous vaut vingt comtés dans province de Québec; dans six mois je serai ministre.* Que pensera-t-on de ce comédien politique, maire canadien-français de Montréal, mais élu par vote de anglais; loyaliste endiablé en Angleterre américain enragé, au Canada; proclamant publiquement le général Middleton: *Héros de Batoche*, l'insultant et le traitant de barbare dans les colonnes de la Patrie; républicain à tout crin, faisant les yeux doux aux anglais, et à toutes ces brillantes qualités ajoutant celle d'être le plus national et le plus patriotique, de tous les Canadiens français.

Que pensera l'histoire de ce bouillant colonel plein d'ardeur et de courage pour aller combattre les Métis révoltés et qui, arrivé devant l'ennemi, demande platement, stupidement, publiquement, d'être préposé à la garde des forts et des provisions, déshonorant ainsi, par sa lâche conduite, un de nos plus braves régiments Canadien-français; et qui non content de s'être aussi tristement mis en évidence, se pose aujourd'hui comme champion du chef rebelle qu'il s'était juré d'exterminer.

Et ce pauvre M. Bergeron, qu'en pensera-t-on? Longtemps admis et toléré dans l'intimité de ses chefs pour ne les trahir que mieux, ce jeune homme qui, à l'imagination d'un adolescent joint le jugement d'un enfant, n'a eu qu'un malheur; celui de croire que le lien doré qui l'attachait au parti conservateur serait assez élastique pour lui permettre d'aller brouter un peu dans les gras pâturages du parti libéral. Le jardin où M. Mercier cultivait de si belles carottes, l'a tenté; il y est, qu'il y reste.

Et cet autre jeune homme, qui vient de passer par toutes les teintes faisant l'échelle entre le bleu ciel et le rouge feu, qu'en pensera-t-on? Les électeurs de Laprairie lui ont prouvé que l'on ne peut rester conservateur et faire à sa guise; ceux d'iberville, vont lui prouver que l'on ne peut devenir national, sans avoir l'Hon Mercier pour parrain, *La Patrie* pour marraine, et la bénédiction du Grand Vicair. Hélas! pourquoi le présent et l'avenir n'appartiennent-ils pas à ceux qui n'ont pas de passé? M. Duhamel serait un de nos futurs grands hommes.

Enfin, que pensera-t-on de tous ces déclassés reclassés; déchus réhabilités; valetaille payée pour faire les sales besognes; *loose fishes* que l'on retrouve dans le sillage de tous les navires où il y a des restes? Aujourd'hui on les méprise, demain on les oublieras.

Oui, aujourd'hui, demain! Oui, libéraux nationaux. Soyez contents de vos triomphes, ils sont passagers; jouissez au plus vite d'un succès qui ne durera pas. Vous avez surpris le beau sens du peuple, en vous montrant sous des couleurs qui ne sont pas les vôtres; la réaction

viendra et le peuple saura trouver le loup sous l'habit du berger. Réunis spontanément de toutes les parties du pays, dans le but commun de frapper un coup décisif, vous vous êtes servi du cadavre de Riel comme d'un marche-pied pour arriver au pouvoir; mais vous n'êtes pas sincères, vous êtes des farceurs.

Vous avez essayé de revernir le vieil arbre libéral, et d'adoucir sa teinte rouge en lui donnant une couche de patriotisme; mais l'arbre est creux et vermoulu en dedans, il tombera. Votre beau et grand parti n'ayant pour liens entre ses membres, que des intérêts sordides, viendra à se dissoudre comme un marchand qui fait faillite; ceux qui aujourd'hui brocantent avec vous les affaires de la nationalité et prostituent le patriotisme en faveur de visées personnelles et ambitieuses, vous tourneront le dos avec le plus d'ardeur; vous perdrez aussi ceux que vous avez achetés. Oui, vous êtes bien des farceurs et vous seriez drôles si vous n'étiez pas aussi cyniques.

Le peuple aujourd'hui est fatigué de vous entendre; demain il retournera à ses anciens, à ses vrais amis.

De tout votre magnifique mouvement, de votre étalage de patriotisme, il ne restera que l'enseignement du clergé que vous avez provoqué.

Ce sera un vent de révolte qui aura soufflé sur notre pays; et notre époque, une époque de dévergondage révolutionnaire.

De vous, les chefs, on dira que vous étiez imbus de principes pervers et plus soucieux de votre intérêt personnel que de l'avantage du pays et que vous n'avez pas manqué dans l'occasion de vous abriter sous le manteau des meilleures causes, pour tromper plus facilement les électeurs, et exploiter par là, en vue de vos desseins, les sentiments, populaires. Aujourd'hui, demain,

J. D. H.

Causerie - Concert !

BRITISH HALL, AYLMEY

LUNDI, 13 DEC.

1886.

Pour venir en aide à la construction d'une Ecole.

SOUS LES AUSPICES DE LA

Société St. Jean-Baptiste

D'AYLMEY,

— REPRÉSENTÉE PAR —
M. N. E. Cormier, M.P.P., Président.
Capt. A. Goulet, Vice-Président.

PROGRAMME

1 Ouverture... Duo "La Chasse au Lion."
Dites A. Goulet et Woods.

2 Solo... "It was a dream."
Dites A. McArthur.

3 Solo... "Jean Noël"
M. A. T. Genest.

LOTTAWA ET SES VOYAGEURS

1ÈRE PARTIE

M. Benj. Sulte

5 Duo... "Postillon d'Amour."
Dites E. Woods et Macdonald.

6 Solo... "Les Dragons de Villars."
Mme J. M. McDougall.

7 Solo... "Dreaming."
M. E. B. G. mest.

LOTTAWA ET SES VOYAGEURS

2ÈME PARTIE

M. Benj. Sulte

9 Solo... "Voilà pourquoi je suis champion."
M. Wm. Brophy.

10 Solo... "King's champion."
M. J. M. McDougall.

11 Solo... "Soldier's good bye."
M. A. C. MacDougall.

12 Quartette... "Sweet and Low."
M. M. McDougall, Brophy, Genest et MacDougall.

ADMISSION... 25 CENTS
SIEGES RÉSERVÉS... 50 CENTS

ON DEMANDE à emprunter de \$1,000 à \$2,000 sur bonnes garanties. S'adresser par lettre à A. B. G., bureau du "Canada", Ottawa, 11 décembre.

A VENDRE

Trois engins presque neufs et en très bon ordre; dimension des cylindres: 10x18, 12x24 et 8x16. Ils peuvent être vus en fonction chez E. CHANTELOUP, 593 rue Craig, Montréal.
Nov. 6, 1886—2s.

Landry et Julien PLOMBEURS SANITAIRES,

— ET POSEURS DE —

GAZ ET TUYAUX, Appareils de Chauffage à l'Eau Chaud.

ON DONNE L'ESTIMATION DES TRAVAUX.

164, RUE RIDEAU.

OTTAWA.

N. LANDRY.

G. J. JULIEN.

Ottawa, 11 Déc, 1886.

LES ORGUES DE

"Bell"

— A —

L'EXPOSITION COLONIALE.

Noire Département, comme œuvre d'Art seulement a été l'objet de l'admiration générale et le patronage qui nous a été accordé a largement compensé nos dépenses.

Au nombre des acheteurs distingués étaient :

Le MARQUIS DE LORNE et SON ALTESSE ROYALE LA PRINCESSE LOUISE ;

LE TRES HONORABLE SIR ROBERT BOURKE, Gouverneur de Madras,

SIR ROBERT AFFLECK, LADY DOUGLASS, de Victoria, Colombie Anglaise,

et le Gouvernement un grand Orgue pour l'usage des Forces de Aldershot.

Ces ventes ont été faites après essai fait de tous les Orgues Canadiens, et prouve en faveur de la pureté et de l'excellence générales dont jouit l'ORGUE BELL par sa supériorité comme le meilleur instrument en usage.

ENVOYEZ POUR CATALOGUE

W. BELL & Co., Guelph, Ont.

BUSH, BONBRIGHT & COE,

SEULS AGENTS

158 rue SPARKS,
OTTAWA.

50

Cinquante centins achèteront une livre de Thé, soit Noir, Mélé ou du Japon, et votre choix des présents suivants : Bol et Soucoupe en porcelaine, Bol et Soucoupe Majolica, Pot au Sirop, Pot à la Crème en porcelaine, Pot Majolica et une foule d'autres articles.

Avec deux livres de ce thé nous donnons une magnifique bol, une soucoupe et une assiette en porcelaine française.

Avec trois livres, nous donnons une paire de vases Bohémiens.

Avec cinq livres, nous donnons une superbe Lampe avec globe, abat-jour et brûleur ou un set à l'eau en verre coupé consistant en un pot, deux verres, un bol et un plateau.

Avec quinze livres, nous donnons soit un huilier en argent plaqué de cinq bouteilles en verre coupé, ou un set à thé de 42 pièces en porcelaine de Chine.

En réponse à la question : " Quel sera la qualité du Thé ? " nous disons : il sera comme la plus grande quantité du thé rendu à ce prix. Nous possédons des facilités extraordinaires pour acheter et nous donnons à nos pratiques le bénéfice de notre expérience. Possédant douze magasins dans différentes parties de la Province, nous sommes les plus grands marchands de thé du Canada et nous fournissons les consommateurs directement avec un seul profit. Nous invitons tous les consommateurs de thé à venir visiter notre assortiment et nous nous ferons un plaisir de montrer nos thés et nos présents au public.

STROUD FRERES

45 et 47 RUE RIDEAU, et 176 RUE SPARKS, OTTAWA.

— AUSSI A —

Montreal, Kingston, Belleville et Toronto.

Femme courageuse

Le Journal de l'Ain raconte la jolie histoire que voici :

" La femme d'un fonctionnaire, qu'un Névél quelconque avait dénoncée comme mettant ses enfants dans une école religieuse, est allée, à ce qu'on m'a raconté, trouver le directeur du dit journal et lui a dit :

" L'éducation de mes enfants ne vous regarde pas ; c'est affaire de conscience à mon mari et à moi ; mêlez-vous d'élever vos propres enfants à votre guise, si vous en avez

— Mais, madame, objecta le journaliste assez embarrassé...

— Pas de mais, monsieur ; vous allez me laisser la paix dans votre feuille, à ma famille et à moi, sinon...

— Sinon quoi ?...

— Vous aurez de mon ombrelle sur le visage en pleine rue, la première fois que je vous rencontrerai.....

— Madame, je me défendrai à coups de canne !

— Faites, monsieur, mais je doute que l'opinion publique se mette de votre côté. Le ridicule de la bataille s'ajoutera pour vous à l'odieuse du métier de mouchard.

— Mais, madame, je vous avertis que je taperai dur.

— Oh ! monsieur, je n'en crois rien ; car, avec mon ombrelle, je n'ai pas le moins du monde l'intention de vous brûler la cervelle, ni de vous couper en deux..... ; mais

dussiez-vous prendre en tragique ce duel qui, selon moi et selon le public, ne constituerait qu'un duel moral, — j'accepte volontiers un bleu sur ma nuque, si à ce prix je dois sauver l'âme de mes enfants. Bon soir, monsieur.

" Et la dame est sortie sans attendre de réplique nouvelle.

" Et le journaliste a réfléchi, et... il n'a pas bronché.

" Bravo ! Madame ! Je regrette de ne pouvoir donner ici votre nom et vous exprimer mon admiration pour cette action si simple mais si fière, que vous a inspiré l'amour maternel ! "

Cashemires tout laine à 20 centins chez F. Rochon.

Effet de l'eau emple—Autrefois, il n'y avait que les femmes qui se servaient d'eau de toilette, mais aujourd'hui sans reproche, il y a jusqu'aux hommes qui veulent avoir leur fiole de " Lotion Persienne " à la moindre apparition de boutons, ou dès que le soleil leur a un peu bruni la peau.

Dépôts du Journal
M. Thomas, épicier, Hull.
Mlle Séguin, rue Principale, Hull.
M. Guillaume, libraire, York et Sussex, Ottawa

BIJOUTERIES, BIJOUTERIES

— A LA MAISON —

POPULAIRE DE BIJOUTERIES

DE

M. FREUDENBERG,

Nos. 531½ à 535,

RUE SUSSEX, - - OTTAWA.

Noel ^{DU} Jour ^{DE} L'an

Bagues avec diamants,
Montres d'or et d'argent.

Chaines et Bracelets,
Petites voitures d'enfants,

Jouets de toutes sortes
pour enfants, Etc., Etc.

**TOUJOURS LA PLACE DU
BON MARCHÉ!**

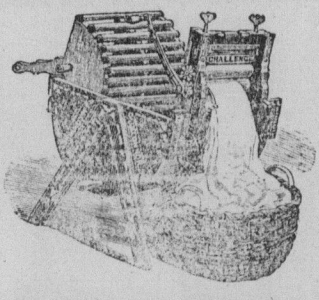
DIPLOMES D'HONNEUR !

AUX TROIS

EXPOSITIONS PROVINCIALES.

MONTREAL, 1882.

OTTAWA, 1884.



SHERBROOKE, 1886!

La seule Machine à Laver parfaite, en usage.

Elle lavera 4 Chemises, Collets et Poignets en 6 minutes, nettoyera 2 Couvertes en 4 minutes ou 2 douzaines de taies-d'oreillers en 5 minutes.

ESSAI GRATUIT et garantie comme ci-haut. Toute personne peut s'en servir. PRIX \$6.00

AUSSI SEUL AGENT DANS LA PROVINCE POUR LA

CELEBRE MACHINE A TORDRE LE LINGE SANS RIVALE.

Le plus durable et à meilleur marché, vendue seulement par

J. H. Connors, 544 rue Sussex,

— AUSSI —

Lits pliants à ressorts métalliques et Paillasses de Wilders.

Articles vendus par paiements à la semaine.

N. B.—TOUTES ESPECES DE TORDEUSES ET MACHINES A LAVEE REPAREE.

ATHEISME ET CHARITE

Il y a dix ans environ un riche fabricant d'orfèvrerie de l'une de nos plus grandes villes, employait à la tenue de ses livres et à sa correspondance un jeune homme d'une très-haute famille, ayant reçu une instruction brillante, mais qui avait dévoré son patrimoine en deux ou trois années d'une existence pleine de dissipation et de folles aventures. Il était arrivé aux dernières limites de la misère, quand s'était présentée la place qu'il occupait chez l'orfèvre, place qu'il remplissait, d'ailleurs avec zèle et une intelligence remarquables.

Un soir que le patron et son commis étaient seuls dans le petit bureau qui faisait suite au magasin, une discussion philosophique s'éleva entre eux. L'orfèvre n'était pas un solide dialecticien, et le commis, qui savait par cœur son Voltaire, son Diderot, son Helvétius et les articles de l'Encyclopédie, présentait au patron des arguments que celui-ci ne fut pas en mesure de rétorquer, et après l'avoir réduit au silence finit par lui dire qu'il n'y avait que les hypocrites et les imbéciles qui crussent en Dieu, et que, pour son compte, il avait depuis longtemps mis de côté les dévotions de la superstition.

A cette conclusion inattendue, le fabricant, doublement exaspéré et par l'humiliation que lui avait fait subir le jargon métaphysique de son commis, et par l'honneur que lui inspirait cet affront, s'emporta en injures d'une extrême violence contre l'effroyable serpent qu'il avait, disait-il, réchauffé dans son sein, et lui donna grossièrement congé, non pour le lendemain, mais pour le soir même.

Les choses en étaient là, quand une p rsonne entra dans le magasin. C'était l'évêque, qui venait faire acquisition d'un calice d'argent dont il voulait disposer en faveur d'un pauvre curé de campagne de son diocèse. L'orfèvre, tout ému de la scène qui venait d'avoir lieu ne put que balbutier, et questionné par l'évêque sur la cause de son trouble, il prit le parti d'avouer l'altération qu'il avait eue avec son commis, auquel il ordonna de sortir sur le champ de la maison que sa présence souillait.

L'évêque arrêta le jeune homme au moment où il se retirait. —Restez, monsieur lui dit-il avec une douce autorité.

Puis s'adressant à l'orfèvre : —Comment, monsieur, continuait-il, pouvez-vous traiter de la sorte un homme auquel vous n'avez à reprocher que son manque de foi ? Et quelle idée voulez-vous qu'ait de notre sainte religion ce pauvre égaré, si vous ne lui représentez que comme une religion de haine, de division et de vengeance ? Quoi ! vous reconnaissez qu'il est aveugle, et vous le rejetez dans le labyrinthe du monde ! Vous le voyez sur le bord de l'abîme, et vous l'y poussez à employablement !

—Mais, Monseigneur, voulez reprendre l'orfèvre, songez donc qu'il s'est glorifié d'être athée. —Eh bien !... parce qu'un malheureux nri Dieu, croyez-vous que Dieu cesse d'être la Providence universelle ? Je serai plus indulgent que vous... J'ai besoin d'un secrétaire, et si monsieur consent à remplir auprès de moi ces fonctions... Quels appointements lui donniez-vous ?

—Deux mille francs, la table et le logement, Monseigneur. —J'offre à monsieur de le prendre aux mêmes conditions. —O Monseigneur !... s'écria le jeune homme touché jusqu'aux larmes, tant de bonté me semble un prodige... Je crois rêver. —Acceptez-vous ?

—Disposez de moi, Monseigneur, je vous appartiens. Pendant dix-huit mois qu'il fut attaché à la personne de l'évêque, le secrétaire ne fut pas questionné sur ses opinions. Il lui fut permis de se livrer à telles lectures qu'il lui plairait, d'aller, de venir à sa guise, d'user en toutes choses de sa complète liberté d'action. Ayant sans cesse sous les yeux l'exemple d'une vie de charité et de perpétuels renoncements, son cœur s'ouvrit à la vertu, à la foi : il voulut marcher sur la trace de son modèle, et il entra dans un séminaire, jour pour jour deux ans après avoir été chassé de chez l'orfèvre.

Aujourd'hui, l'ancien teneur de livres, l'ex secrétaire de Monseigneur l'évêque de... est vicaire de ce même évêché, qui s'est toujours bien trouvé de l'application de ce vieux proverbe : *On prend plus de mouches avec une once de miel qu'avec un tonneau de vinaigre.*

M. Griffin, l'homme aux pastilles indiennes pour le rhume a décidé de donner cent soixante-dix piastres (\$170.00) en présents additionnels dans les *cardies*, samedi soir, au No 61, rue Rideau ; les prix consistent en un prix de \$100.00, un prix de \$50.00 et un prix de \$20.00. Avis à ceux qui désireraient essayer leur chance !

AUX ABONNES RETARDAIRES

Nos abonnés sont instamment priés de nous faire tenir le prix de leur abonnement sans plus de délai. Nous avons déjà demandé plusieurs fois ce qui nous était dû et très peu ont répondu à notre appel. Nous espérons que cette fois on s'empressera de s'acquitter avec nous.

L'ADMINISTRATION BULLETIN COMMERCIAL

Un progrès Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. F. X. Fiteau, photographe, est maintenant rendu dans ses nouveaux ateliers photographiques, porte voisine de M. F. X. Martin, rue Principale, Hull. M. Fiteau a introduit dans ses nouveaux ateliers toutes les améliorations modernes et il est en mesure de produire des photographies de première classe et d'un fini élégant, pouvant soutenir la comparaison avec les photographies des ateliers les plus en renom d'Ottawa et de Montréal. Ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage trouveront comme par le passé, pleine et entière satisfaction. Nous sommes heureux de voir M. Fiteau ne rien négliger pour donner à Hull un atelier photographique de première classe et nous espérons que le public saura apprécier ses efforts en lui donnant un généreux encouragement. Allons en foule chez M. Fiteau pour avoir une photographie de première classe. Prix modérés. 7 Dec-23.

\$100 achèteront un set de salon en crin, un set de chambre à coucher en noyer noir, un side board en noyer noir, une table d'extension, six chaises en cannes, une table de cuisine, un berceau et un poêle à cuisine complet. Tous ces articles pourront être achetés à la maison économique, No 353, rue Wellington. C. Lévesque.

Pratique salutaire — L'usage se répand beaucoup, même chez les personnes en parfaite santé, de prendre un petit verre d'amers avant le repas. C'est une pratique salutaire qui excite l'appétit et prépare une digestion facile et prompte. A cet effet, on ne peut conseiller rien de mieux que les "Amers Indigènes", dont un paquet de 25 centins produit un demi gallon d'amers.

La Vieille France n'oublie jamais les enfants de ses enfants ; lors même qu'ils sont éloignés d'elle, elle éprouve un vrai bonheur de pouvoir les reconnaître, par leur fidélité aux traditions de leurs pères : Dieu et nos droits.

Montres, Bijouteries, Jongs de mariage etc, en tous genres, à 50 pour 100 de rabais et garantis tels que représentés sinon l'argent vous sera remis. Chez H. Norez, No 30 rue Rideau, près du pont des Sauteurs.

Bargains à commencer d'aujourd'hui. Les derniers poèmes améliorés "Bijou de la Couronne" pour passages et salons ; grand patrons, depuis \$20 à \$25. Autres poèmes pris en échange à la maison économique, 353, rue Wellington, C. Lévesque.

Source — Le remède du Dr Sey va droit à la source même du mal en rendant à l'estomac la vigueur qu'il a perdue. C'est pour cela qu'il guérit un si grand nombre de maladies qui semblent essentiellement différentes.

Chez M. Laurent Duhamel vous trouverez un assortiment de viandes fraîches de toutes sortes au quartier et à la livre, livrées à domicile. M. Duhamel remercie ses nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement qu'on lui a accordé jusqu'à ce jour. Une visite est respectueusement sollicitée.

AVIS AUX MÈRES — Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant ; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez-vous et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow" et n'en prenez pas d'autre sorte.

AU PETIT NEGRE

520 rue Sussex, pour des chaussures de tout sortes et de tout prix. Exemple : chaussures élastiques pour hommes, d'une piastre et vingt-cinq cents en montant. Rappelez-vous que c'est à l'enseigne du petit nègre, porte voisine du Canada

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA
Dr. J. A. FISSIAULT,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
No 25, Rue Sparks, en face du Russell
Extraction de dents à l'aide du gaz.
Heures du bureau de 9 a.m. à 5 p.m.
Ottawa, 17 nov. 1886—1a

A. J. A. ROBILLARD
MEDECIN VETERINAIRE
46 RUE YORK
Seul Canadien-Français diplômé au Collège d'Ottawa jusqu'à ce jour.

Macdougall, Macdougall & Be'court,
AVOCATS, PROCUREURS
Ontario et Québec.
"Scottish Ontario Chambers" coin de
rue Sparks et Elgin, Ottawa.
Hon. Wm. Macdougall, C. R.
FRANK M. MACDOUGALL,
N. A. BALCOURT, L.L. M.

Dr J. Nolin
CHIRURGIEN-DENTISTE.
Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié par la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.
Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyteux Prevost
132, Rue Daly, Ottawa.
HEURES DE BUREAU 8. à 10 a. m.
" " " 1. à 3 p. m.
" " " 6. à 8 p. m

Valin et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.
BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis
l'Hotel Russell.
J. A. VALIN, A. A. ADAM
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupe aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard
BUREAU : — No 376 RUE CUMBERLAND
Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier
AVOCAT
Bureau.—Édification des rues Rideau et
Sussex, Block d'Église, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER

Dr C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.
Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz atmosphérique dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL
ISAËL DUMAIS,
Notaire Public, Agent de l'Assurance
"New York Life".
Bureau : 100 Rue Principale, Hull, P. Q.
S'occupe de placement d'argent et affaires en général.
Hull, 20 nov. 1886—1a

Paul T. C. Dumais
INGENIEUR DE LA CITÉ DE HULL,
ARPENTEUR FÉDÉRAL ET DE LA
PROVINCE DE QUÉBEC
Arpentage des limites de bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutée aux conditions les plus faciles.
Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins
NOTAIRE PUBLIC
Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
Bureau et résidence : 117 rue Principale
Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau.
Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L.
Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur
légale du comté d'Ottawa.
RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Rochon et Champagne
AVOCATS
246 Rue Principale, Hull
A Rochon. L. N. Champagne, L.L.D.

RESTAURANT FRANCAIS
C. L. BELIER, Propre
58, rue Metcalfe, Ottawa.
Repas à toute heure. Les consommateurs peuvent compter sur toutes les primeurs de la saison. Une table d'hôte régulière pour le dîner sera tenue servie tous les jours de 6 h. à 7 h. p. m. HUITRES, UNE SPÉCIALITÉ ! HUITRES FRAICHES REÇUES TOUTS LES JOURS ! servies dans tous les genres. Essayez-les !
Les bails, les parties de noces ainsi que des dîners complets seront servis à court délai aux familles privées. Soupes, plats divers, salades, dîners déjeunés, pâté de gibier, gibiers de toutes descriptions, gelées, charcuterie russe, ponding glacées, glaces de toute sortes pouvant être obtenus sous le plus court délai.
Ottawa, 26 novembre 1885.—1 an.

Toiles pour Fenêtres
Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenestres qui ait jamais été importé en Canada
JACOB EBRATT
MAGASIN PALAIS DE MEUBLES
33 RUE RIDEAU.
N. B. — Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine

Quelques uns des avantages
DES
CELEBRES
AMERS INDIGENES,
— LE —
POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.

1^{er} Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas se remplacer avec son argent. Avec un paquet de 25cots, on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois demiars.

2^e Avantage—Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral, mais seulement des plantes de nos campagnes, comme houblon, pisselit, rhubarbe, et quinze autres plantes les plus populaires.

3^e Avantage—On peut en prendre à volonté sans aucun danger.

4^e Avantage—Les "Amers Indigènes" agissent sur les intestins, et sont un puissant purificateur du sang.

5^e Avantage—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers Indigènes" sont sans égal.

Pour garnir les Maisons.
Nous venons de recevoir un assortiment de
TAPIS de BRUXELLES
— ET DE —
TAPISSERIE
Voyez-les avant d'acheter.
Harris & Campbell,
RUE O'CONNOR.

L'EAU Minérale St-LEON
Deviens au Canada la médecine la plus populaire.

Un autre témoignage important
Picou, N.-E., 19 août 1886
F. WYATT FRASER, ECG.
Agent Général pour l'EAU St-Léon,
"Nouvelle-Ecosse."

CARTES PROFESSIONNELLES
HULL
ISAËL DUMAIS,
Notaire Public, Agent de l'Assurance
"New York Life".
Bureau : 100 Rue Principale, Hull, P. Q.
S'occupe de placement d'argent et affaires en général.
Hull, 20 nov. 1886—1a

J. B. O. DUNN,
Seul Agent dans Ottawa,
198 et 200 Rue Dalhousie.
24 sept. 1886.

VIENT D'ÊTRE REÇUES
10,000
ROULEAUX DE TAPISSERIES
De tous genres et de tous prix.

Aussi, assortiment complet et varié de
Peintures, Huile, Mastic,
Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.

G. PHILIBERT
PEINTRE.
208 RUE DALHOUSIE OTTAWA.

CONTRAT DE LA MALLE
Des soumissions cachetées adressées au Maître-Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à MIDI, VENDREDI, le 10 DÉCEMBRE 1886, pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après un contrat fait pour quatre années, une fois par semaine, allant et revenant entre NOTRE-DAME DU LAUS et ST. GERARD DE MONTARVILLE, à partir du 1^{er} janvier prochain.

TOILES pour Fenêtres
Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenestres qui ait jamais été importé en Canada
JACOB EBRATT
MAGASIN PALAIS DE MEUBLES
33 RUE RIDEAU.
N. B. — Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine

JACOB EBRATT
MAGASIN PALAIS DE MEUBLES
33 RUE RIDEAU.
N. B. — Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine

PORTRAITS
GRANDE REDUCTION
Photographies grandeur
CABINET
\$2.00 par doz.
CHEZ
Dorion & Delorme
140 Rue Sparks et 509 Rue Sussex.
Coin de la rue Rideau,
OTTAWA.
P. S.—Satisfaction garantie.

James R. Bowes
ARCHITECTE
Chambre 25,
SCOTCH ONTARIO CHAMBERS
RUE SPARKS.
Ottawa 9 juin 1886—1a

GEORGE THOMAS
EPICIER,
85, coin des rues Albert et
Inkerman, HULL.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET et le meilleur marché d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull.
Cigarettes de choix une spécialité.

"CANADA ATLANTIC"
LA
VOIE LA PLUS COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Et Ottawa à Boston et New-York, et tous les points à l'Est et au Sud.

Les convois partiront de la gare de la rue Elgin comme suit :
TRAIN EXPRESS DE MONTREAL :
8.00 a.m. TRAIN EXPRESS se raccorde avec l'Express du Grand Tronc à Coteau pour l'Ouest et à Montréal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud-Est, arrivant à 11.30 a.m.

4.50 p.m. TRAIN RAPIDE avec salle à dîner, arrivant à Montréal à 8.20 p.m., se raccordant avec les trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour l'Est.
Les convois arriveront à 12 30 p.m. et 8.00 p.m. de l'Est, se raccordant à la gare Bonaventure, Montréal, avec les trains de l'Est et du Sud. Char Palais Pullman sur les trains de Montréal.

Un train quittera la gare du chemin Richmond à 7.45 a.m. et 4.35 p.m. se raccordant avec les trains Express de Montréal.
Express de Boston et New-York via Rouse's Point.

1.20 p.m. Quittera Ottawa, gare de Rouse's Point à 5.50 p.m. et se raccorde à cet endroit avec les trains du Vermont Central et Delaware et Hudson, pour l'Est et le Sud, arriveront à Boston à 7.45 a.m. et à New-York à 7.00 le lendemain matin.

Des chers dorciors Pullman sont attachés aux trains entre Ottawa et Boston. Les passagers d'Ottawa pour New-York prendront les Pullman à St. Alban ou à Rouse's Point.
Les billets, les lits et tout autre renseignement peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux stations.
E. J. CHAMBERLIN,
Surintendant Général.

PERCY R. TODD,
Agent général des passagers.

Nouvel Etablissement
DE
RELIEUR
TENU PAR
Joseph Masse,
RUE SUSSEX,
(En haut du magasin de A. D. Richard.)
M. MASSE ayant fait l'acquisition de toutes les machines requises pour la confection des Livres, Blancs, Relieurs de luxe et de fantaisie, etc., vient d'ouvrir un atelier à l'adresse ci-haut désignée. Par sa longue expérience dans cette ligne d'affaires, il est en mesure de satisfaire tous ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage.
Toute commande exécutée avec soin et promptitude et à des prix modérés.
JOSEPH MASSE
Ottawa 10 novembre 1886—

Collège International, Commercial
ET PREPARATOIRE.
INSTITUT D'ÉDUCATION
DE FRAWLEY.
Transporté au No. 474, Rue Sussex
Ce collège bien connu pour le cours commercial qui s'y donne s'est ouvert le 14 courant. Je me suis associé pour le présent terme commercial du collège trois professeurs d'haut mérite et de grandes capacités. L'objet du collège est :
1^{er}—D'accorder la facilité d'apprendre rapidement aux jeunes élèves qui ne peuvent suivre le cours ordinaire des autres collèges ou académies.
2^{ème}—De préparer les élèves pour le Service Civil et la Matriculation et de passer les examens comme Ingénieurs.
3^{ème}—Pour donner l'avantage à ceux qui sont en retard dans leurs études, d'acquies les connaissances dont ils ont été privés.
Il est de la plus haute importance que les élèves commencent à l'ouverture même des cours afin de subir avec succès les examens de Noël, Janvier et Mai.
H. J. FRAWLEY, M. A.
N. B.—L'Institut s'est assuré les services du Professeur J. A. GIGNARD pour donner un cours de FRANÇAIS, embrassant la Grammaire, la Composition et la Littérature.
Les heures consacrées à l'étude sont :
Matin 9.30 à 12.00
Après-midi 2.30 à 4.00
Soir 7.30 à 10.00
Ottawa, 16 Sept. 1886—1a.

HOTEL RIENDEAU
TENU SUR LE PLAN
Européen et Américain,
64 Rue St Gabriel, Montréal.
Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des primeurs de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.
On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.
JOS. RIENDEAU,
Propriétaire

BARDEAUX !
M. G. A. ADAM, de la Pointe Gatineau, informe ses amis et le public en général qu'il a en magasin une grande quantité de Bardeaux en pin avec charpente et plein dans les côtes qu'il vendra à d'aussi bonnes conditions que partout ailleurs. Les personnes qui désirent acheter de bons bardeaux avec charpente y gagnent car ce qui donne de la valeur au bardeau offert en vente par M. Adam, c'est la manière dont il est charpenté et la qualité du bois dont il est fait. M. Adam n'emploie pas les restes de son moulin pour confectionner son bardeau, mais le fait d'après le billot de bois solide. Avis aux connaisseurs de bien !
G. ADAM
Pointe Gatineau.
Ottawa, 29 Oct. 1886—6m.

MAGASIN DE GROS.
CHAMPAGNE! VINS! RICHERCHES
CIGARES!
Un assortiment complet de liqueurs, boissons et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKAY.
Liqueurs françaises et italiennes, Bar et Gastier, St. Julien, Sauternes, Bris Ayala, Chateau-d'ay, J. H. Mutin, Cognac Morasse, Kummel, Benedictine, Curacao Troukno, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie Gili, en fûts et en caisse.
CIGARES de qualités variées, importés et Canadiennes.
Ordres promptement exécutés, effets livrés à domicile.
NO. 450, RUE SUSSEX
W. O. McKAY,
Propriétaire.
Ottawa, 5 Déc. 1884 lan

CONTRAT DES MALLS
Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, VENDREDI, le 17 Décembre 1886, pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après un contrat fait pour quatre années, trois fois par semaine, allant et revenant, entre ASHTON et PROSPECT, à partir du 1^{er} Janvier prochain.
Des avis imprimés contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé, pourront être vus et des formulés de soumissions obtenues aux bureaux de poste de Ashton, Munks, Dwyer Hill, Prospect et à ce bureau.
T. P. FRENCH,
Inspecteur des postes

Bureau de l'Inspecteur des Postes, Ottawa, 23 Oct 1886

AGRICULTURE

Le mouton, animal sobre, a peu de besoins; naturellement chaudement vêtu, il n'exige d'autre logement que celui qui doit le mettre à l'abri de la pluie, de la neige, et des trop grands vents du nord pendant l'hiver, et pendant l'été à l'abri de la trop grande ardeur du soleil: il ne demande donc pour logement que de simples hangars, légèrement mais convenablement construits. Sa nourriture ne présente pas de plus grandes difficultés; elle se compose d'herbes fraîches, de foin, de fourrage sec de toute espèce, de paille, de feuilles de betteraves, de carottes, de pommes de terre, de grains, de farine, de son, etc., car le mouton peut se nourrir de presque tous les produits de la terre, qui tous doivent lui être donnés froids et en suffisante quantité. Tout mouton bien entretenu recevra deux livres de nourriture chaque jour; cette quantité pourra varier en plus ou en moins, suivant que l'animal sera plus ou moins fort, et que les aliments seront plus ou moins nourrissants; le foin, les fourrages artificiels, les grains, les farines, sont les aliments les plus nutritifs.

MINNIE HAUKE

Sur le livre d'or des illustres cantatrices américaines qui ont honoré la scène lyrique, le nom de Minnie Hauke brille au premier rang. Aucune artiste n'a, dans un laps de temps, aussi court, conquis une réputation comparable à la sienne, et Ottawa se peut féliciter d'avoir entendu cette grande cantatrice mercredi et jeudi derniers, à l'opéra house, où elle a donné des représentations de concert et de grand opéra, en costume et avec tous les accessoires scéniques, outre Faust de Gounod; Carmen de Bizet et le Trouvère de Verdi.

Voici quelques détails intéressants sur la vie de cette célèbre étoile: La carrière d'artiste de Minnie Hauke aussi bien que sa vie privée sont remplies de traits intéressants. Elle est née à New-York, le 16 novembre 1853. Sa mère étant constamment souffrante, son père se vit obligé de quitter New-York. Il se dirigea vers l'ouest et alla se fixer au bord du Missouri près Leavenworth, dans l'Etat de Kansas, où il se rendit acquéreur de propriétés considérables. C'est là que la petite Minnie passa plusieurs années de son enfance romanesque. A cette époque encore, le territoire du Kansas était peuplé d'Indiens. Le pays était inculte et sauvage. Aujourd'hui encore, la guerre de Kansas, les inondations et les ravages causés par le Missouri, les attaques des Indiens, les terribles ouragans ainsi que le cortège des mille et mille misères qu'entraîne nécessairement une existence aussi dangereuse que l'était celle de sa famille, sont restés profondément gravés dans la mémoire de la belle cantatrice. Au milieu de tous ces bouleversements, la santé de sa mère ne pouvait guère s'améliorer et, en effet, quelques années plus tard, sa famille quitta le Kansas pour aller s'établir à la Nouvelle-Orléans. Pendant son voyage à la Louisiane elle fit naufrage et perdit un bateau à vapeur qu'elle possédait sur le fleuve. Puis survint la guerre avec le Sud le siège de la Nouvelle-Orléans et tout ce qui s'y rattache; la destruction par le feu des presses à coton et des navires, la bataille et, enfin, la prise et l'occupation de la ville par l'armée du Nord. Ceux qui ont été témoins de ces scènes ou qui ont eu à en souffrir, en conserveront toujours un douloureux souvenir. Cependant, au milieu de cette vie agitée et pleine de périls, la petite Minnie faisait le bonheur de ses parents ainsi que de tous ceux qui la connaissaient. Du matin au soir elle chantait en se promenant avec d'autres enfants à travers les plantations qui entourent la ville, grimpaient sur les arbres et imitant le chant des oiseaux d'alentour. Elle aimait à se rappeler les incidents de sa jeunesse et à répéter des mélod-

dies empreintes d'une naïveté touchante; ce sont ces mélodies qui ont formé pour ainsi la base de son talent et de sa renommée. Les nègres des plantations lui apprirent les vieux airs qu'ils chantaient aux champs; elle jouait du banjo, elle organisait avec ses camarades des représentations théâtrales, de sorte que sa carrière future était toute indiquée d'avance. Un jour, un riche amateur de musique, français de naissance, l'entendit chanter en passant devant la maison de ses parents à la Nouvelle-Orléans; frappé de la richesse et de la beauté de sa voix et des étranges mélodies qu'il entendait, il offrit aussitôt au père de se charger de l'éducation musicale de l'enfant. Quelques temps après, l'occasion se présenta pour elle de paraître en public; on avait organisé un concert au bénéfice des victimes de la guerre. A peine âgée de douze ans, elle fut invitée à chanter; elle accepta et le premier morceau qu'elle ait jamais fait entendre fut un morceau français, des Diamants de la couronne d'Auber. Son succès fut énorme, et après avoir complété son éducation musicale à New-York, elle vint à Londres en 1869, où elle débuta au théâtre de Sa Majesté à l'âge de 16 ans. Après un court engagement à l'Opéra Italien à Paris, qui fut également couronné de beaucoup de succès elle fut engagée par M. Maurice Sbahosch le directeur d'Adelina Patti, qui l'amena dans une tournée à travers la Hollande et la Russie. A Moscou et à Saint-Petersbourg, où elle joua à l'opéra, on lui fit un accueil des plus enthousiastes. La famille impériale la prit en amitié, et lui prouva mainte fois par des richesses présents et des distinctions honorifiques en quelle haute estime on la tenait. En juin 1870, elle fit son début à l'opéra de Vienne et y devint également, en peu de temps, l'artiste favorite de la capitale. La société aristocratique viennoise, si fière d'habitude, la reçut comme si elle avait été élevée dans ce milieu.

Ses succès dans "Zerlina" (Don Giovanni et Fra-Diavolo), dans "Mignon", "Angela" (Domino noir), "Margarite", "Ophelia", "Rosina", etc., furent très considérables. Même encore aujourd'hui les critiques les plus sévères de Vienne parlent souvent du séjour qu'elle a fait en Autriche, et de ses créations si colorées et si artistiques. Ces quatre années à Vienne lui ont fait faire la connaissance de la plupart des sommités du monde artistique et littéraire, ce qui n'a pas peu contribué à l'établissement de son éducation. Ses "salons" furent le rendez-vous préféré de toutes les célébrités de la ville. Après son engagement à Vienne, la célèbre artiste alla de triomphe en triomphe à travers l'Europe et l'Amérique et recueillait partout des succès brillants et éblouissants.

UN JOURNAL QUI COMPTE

Le Petit Journal de Paris est la feuille la plus répandue du monde entier. Il compte 900,000 abonnés, est imprimé sur 10 presses fournissant chacune 40,000 exemplaires à l'heure, — de sorte que l'impression est faite en deux heures environ, emploie 14,000 kilogrammes de papier par jour, possède en France et à l'étranger plus de 20,000 correspondants, paie à ses rédacteurs une moyenne de 400,000 francs par an, a 50,000 actions de 150 francs, soit un capital de 75,500,000 francs et encore contents! Ils parlent de lui donner plus d'extension en agrandissant le format de quatre colonnes pour pouvoir fournir plus d'articles, de nouvelles et de renseignements. Mis au bout les uns des autres, les 900,000 exemplaires du Petit Journal formeraient un ruban de 500 kilomètres, soit les 2/3 de la longueur de la France, ou la distance de Paris à Bordeaux. La plus grande fabrique de papier du monde, celle de MM. Darbray, à Essones, livre au Petit Journal pour 3,000,000 de francs de papier par an.

Chevier Frères vendent toujours aux mêmes conditions — chaires, montres, cadres, miroirs, albums, etc. etc. — Ces conditions sont: "par paiements à la semaine."

RECETTES

PEINTURE AU LAIT ET A LA CHAUX

Prenez du lait caillé, que vous mêlerez à de la chaux, que vous aurez éteinte en versant une petite quantité d'eau dessus en sorte qu'elle s'effleurera à l'air en se réduisant en poudre. Melez de cette chaux en poudre au lait caillé, qui reviendra aussitôt fluide: continuez à ajouter de la chaux jusqu'à ce que le mélange ait la consistance convenable pour être étendu au pinceau.

Vous donneriez la nuance que vous voudrez à cette couleur, en y mêlant soit de l'ocre jaune, soit du rouge de Prusse, soit du noir d'ivoire, suivant que vous voudrez donner à votre couleur une teinte jaune, rouge, grise, etc. Le bleu de Prusse bien broyé, la laque, vous fournissent, si cela vous convient, des nuances encore plus délicates. Si vous joignez une trop grande quantité de terre ou de matières colorantes à la chaux, vous diminuerez certainement vos propriétés adhésives. Vous ajouterez alors quelques blancs d'œufs bien battus à votre préparation, en remarquant, toutefois, que trop de blancs d'œufs pourraient faire écailler la couleur.

Cette couleur séchant très promptement, il faudra avoir le soin de n'en point préparer une grande quantité à la fois, si elle venait à s'épaissir par trop, vous y ajouteriez du lait.

Il est bon de donner deux couches de couleur: quand elles seront sèches, vous les frotterez avec un morceau d'étoffe de laine, et elles deviendront ainsi brillantes que si elles avaient été vernies.

Cette peinture, infiniment moins coûteuse que la peinture à l'huile, est presque aussi solide; elle a, de plus, l'avantage de sécher en peu d'instants, de ne produire aucune odeur, de résister à l'eau et de pouvoir être lavée aussi bien que la peinture à l'huile.

L'ESPRIT PUBLIC ET L'OPINION PUBLIQUE

M. de Bonpart a donné, dimanche, à Montréal, devant l'Union Catholique, une conférence sur "l'esprit public et l'opinion publique". Ce sont, dit le conférencier, deux choses essentiellement différentes que l'on confond; puis il procède à exposer l'influence exercée sur le peuple français par l'esprit public et par l'opinion publique. L'esprit public est aussi ancien que les sociétés qu'il a fondées, qu'il conserve et qu'il régénère. L'opinion publique date de la révolution; elle est mobile, fantasque, passionnée; elle divise la société, l'esprit public repose sur les lois morales et humaines; c'est l'expression de ce qu'il y a de plus moral dans la nation; c'est l'expression désintéressée de ce que demande la nation pour le bien général.

L'opinion publique résulte d'une théorie philosophique, d'un accident, d'un mensonge d'un rien; elle est variable capricieuse, loquace en tout temps; elle est toujours l'expression des sentiments de ceux qui la dirigent dans leur propre intérêt.

L'homme d'Etat sait distinguer ces deux choses; il doit savoir résister à l'opinion publique et braver l'impopularité que cette résistance fait naître. C'est l'esprit public qui a sauvé le peuple canadien, après la conquête; c'est l'esprit public qui a fait la grandeur du peuple français. Dans l'histoire de France, comme dans l'histoire de tous les peuples, l'opinion publique a prouvé son incapacité; au cours d'un siècle, a donné à la France quatorze gouvernements; elle mène le peuple de révolution en révolution. Pourtant c'est l'expression des idées d'un très petit nombre, les plus tapageuses, les plus ambitieuses.

Revetements Inc combustibles.

On se loue beaucoup, paraît-il, aux Etats-Unis, de l'emploi de briques spéciales, à la fois légères et incombustibles, dont on fait de bons revêtements à tous les étages des constructions industrielles.

Ces briques se préparent en mélangeant de l'argile réfractaire avec un poids double du sien de sciure de bois fine; le tout est bien mêlé, ou mouillé, puis mouillé suivant les procédés ordinaires, et soumis à la cuisson dans des fours usuels.

La sciure de bois se carbonise et disparaît pendant la cuisson sous forme de gaz en laissant un très faible dépôt; finalement on obtient des briques réfractaires très légères, très poreuses faciles à tailler et qui ont l'avantage de laisser pénétrer sans se disloquer les clous et les vis.

Ce dernier avantage n'est pas à dédaigner; on fabrique en liège aggloméré, très légers et que nos constructeurs emploieraient volontiers s'il était possible d'y planter des clous; mais elles s'y refusent malheureusement; un clou planté fait éclater la brique et produit un trou dans la cloison.

LE PETIT VERRE

L'eau-de-vie ne donne pas de force comme on le croit généralement dans les classes laborieuses. M. de Parville fait justice de cette erreur.

L'alcool est un réfrigérant; il se décompose dans l'économie en absorbant de la chaleur, et l'on sait bien que chaleur et force sont synonymes. L'alcool diminue notre ration de force disponible. Certes, il agit sur le système nerveux et accroît momentanément la dépense de force; il semble que l'on soit, en effet, plus énergique et plus solide après l'ingestion d'un petit verre de cognac; mais l'effet nerveux passé, il faut le payer à intérêts composés; la réaction vient, et si l'on ne recommence pas à user du procédé, la faiblesse suit l'effort que l'on a fait sous l'influence d'une excitation factice.

Le petit verre donne comme on dit vulgairement un coup de fouet. On gagne en force dans l'unité de temps, voilà tout, mais pendant un temps court; on perd au contraire en force absolue, mais pendant un temps plus long. Le sujet, peu habitué à s'observer lui-même, ne s'aperçoit pas de cette déperdition lente; ce n'est que beaucoup plus tard que la faiblesse survient et trahit l'usage continu des boissons alcooliques.

De même pour les troupes en campagne pour lesquelles l'eau-de-vie est plutôt nuisible qu'utile.

NOS PRIMES

Pour plus de lucidité nous résumons comme suit les conditions auxquelles nos abonnés peuvent obtenir les magnifiques chromos à l'huile. La condition essentielle est le paiement d'avance. Voici les détails.

Tout abonné payant d'avance à l'édition quotidienne recevra pour: \$0.50 Deux mois d'abonnement et un chromo de 8 x 11 pouces. \$1.00 Quatre mois d'abonnement et un chromo de 11 x 15 ou deux de 8 x 11. \$2.00 Huit mois d'abonnement et un chromo à l'huile de 15 x 20 pouces. \$3.00 Treize mois payés jusqu'au 1er janvier 1888 et un chromo à l'huile de 15 x 20.

L'UNION NATIONALE Tout abonné payant d'avance à ce journal hebdomadaire, recevra pour: \$1.00 13 mois d'abonnement jusqu'au 1er janvier 1888 et un chromo de 11 x 15 pouces, ou deux de 8 x 11. \$0.50 Six mois d'abonnement et un chromo de 8 x 11.

LISTE DES SUJETS DE CHROMOS St Paul. L'Immaculée Conception. St Roch. Le Bon Pasteur Jésus portant sa croix. St François Xavier. St Michel. Jésus en croix. Notre-Dame du Rosaire. La Sainte Famille. St Antoine de Padoue. La Sainte Face. St Louis de Gonzague. Le Saint Sacrement. Jésus sur les genoux de Marie. Notre-Dame de Lourdes. Notre-Dame Auxiliatrice. Mater Dolorosa. La Ste Vierge. Fuite de l'Égypte. La Vierge à la chaire. Ecce Homo. Notre-Dame du Sacré Cœur. Jésus Christ. Le Sauveur du Monde. St Jean-Baptiste. St Joseph. Le Christ bénissant le pain. Sacré-Cœur de Marie. Sacré-Cœur de Jésus. La Cène. St François d'Assises. Ste Anne. Notre Dame du Scapulaire. Le baptême de Jésus-Christ. L'Ange Gardien. Notre-Dame du Secours Perpétuel. Jésus portant sa croix. St Ignace de Loyola. La biisson favorite. A votre santé.

Nouveautés dans les étoffes à robes chez P. Rochon. Allez chez Chevier Frères pour vos encadrages—Le seul magasin où ils seront faits au prix coûtant—466 rue Sussex. Attention Le Quinium LaBarraque est un vin qui fortifie les personnes épuisées par la maladie. Il agit merveilleusement sur les estomacs débilités en augmentant l'appétit et facilitant la digestion.

Des noces de.....

On télégraphie de Matamoros, Mexique, que M. Manuel Barrient, âgé de cent deux ans, et sa femme Marie, âgée de quatre-vingt-seize ans, viennent de fêter le quatre-vingtième anniversaire de leur mariage, au milieu de leurs nombreux descendants allant jusqu'à la quatrième génération. La dépêche ajoute que les époux Barrient, "sont très bien conservés pour leur âge et que jamais on n'avait vu une fête de ce genre au Mexique."

NUMERO DOUBLE.

En conséquence de l'encouragement que nous recevons du public annonceur et afin d'engager nos souscripteurs à nous continuer leur patronage, nous allons donner pendant le mois de décembre un numéro double de huit pages tous les samedis, auquel contribueront nos meilleures plumes. Nous sommes aussi à prendre des arrangements pour mettre au 1er janvier prochain, notre journal de la même grandeur que les grands journaux de Québec et Montréal. Que chacun de nos abonnés actuels fasse connaître cette amélioration à ses amis.

AUX HOMMES D'AFFAIRES

Voici le temps du commerce et il est du devoir de chaque marchand de faire connaître au public acheteur d'Ottawa et de Hull les marchandises et bons marchés qu'il peut leur offrir. Le meilleur moyen à prendre pour atteindre ce but est d'annoncer dans notre journal, le seul qui ait une circulation quotidienne considérable dans les deux villes d'Ottawa et de Hull. Bureaux: 524 rue Sussex, Ottawa, et 166 rue principale, Hull. Impressions de toute sorte se promptly exécutées.

Libre Echange.

La réduction du revenu et l'abolition des timbres sur les médecines brevetées ont grandement bénéficié aux acheteurs tout en soulageant les fabricants. Ceci est surtout le cas avec les préparations Green's August Flower et Bosche's German Syrup, car la réduction de 36cts par once a été employée pour augmenter la capacité des bouteilles contenant ces remèdes, donnant ainsi un cinquième de médecine de plus dans les bouteilles à 75cts. Le August Flower pour la Dyspepsie et affections du foie, et le German Syrup pour les rhumes et troubles des poumons, ont peut-être la plus forte vogue d'aucune médecine dans le monde. L'avantage de plus grandes bouteilles sera apprécié par les malades dans chaque ville ou village du monde civilisé. Les bouteilles échantillons à 10cts sont les mêmes.

MARCHE D'OTTAWA

Table with market prices for various goods like flour, oil, and sugar. Columns include item names and prices per unit.

Beauf, les 100 livres... 4 50 à 5 00 Lard... 6 00 à 6 25 Veau (au quartier)... 8 à 10 Mouton... 5 à 7 Œufs... 24 à 25 Beurre, en pain... 20 à 22 do en sceau... 16 à 18 Fromage... 9 à 11 Suif brut, la livre... 5 à 5 58 Suif fondu... 7 à 8 Saindoux... 10 à 12 Sucre d'érable... 10 à 12 Miel, la livre... 12 à 13 Sirop d'érable, le gallon... 1 00 à 1 00 Poin, la tonne... 12 00 à 14 00 Paille... 6 00 à 8 00

PERDUE—Une robe de Bafile a été perdue sur le chemin d'Aylmer à Hull, jeudi dernier; la robe a une doublure de couleur brune avec bordure bleue. Prière de remettre à George Maquin, chez McCormick et fils, marchands de fleur, à Hull; récompense généreuse.

ON DEMANDE A LOUER—Une maison ou des chambres situées dans le bas d'une maison, à la basse-ville, dans le voisinage de la rue Dalhousie, convenable pour une salle de lecture en même temps qu'une branche de l'association des jeunes gens catholiques. Adresser: Secrétaire de l'Association des jeunes gens catholiques, me tenant les conditions, la localité et la grandeur des appartements.

EMPLOI DEMANDE—Un homme désireux de rendre généralement utile demande une situation, s'adresser au bureau du Canada. A VENDRE—Deux chevaux à bas prix, dont un de travail et l'autre pour voiture de promenade ou "express". Pour plus amples informations s'adresser à l'Étal 21, Marché By. 29 nov. 1886—lm.

LA GRANDE VENTE MOITIE PRIX WOODCOCK D'Articles de Modes, Plumes, Dentelles et articles de goûts. est commencée ce matin (JEUDI) VENTE SANS RESERVE Pour de bons marchés, Venez à bonne heure et voyez les grandes affiches. 39, rue Sparks IL TIENT LA TETE Le fameux Bruleur 'Argand

EDWIN PLANT Marchand de Vaisselle, Lampes, etc. 114 rue Rideau Ottawa, 4 nov. 1885—

Aux Electeurs DE LA CITE D'OTTAWA MESSIEURS.— La demande d'un grand nombre d'électeurs de cette cité, j'ai consenti à poser ma candidature pour le cité d'Ottawa, à l'élection qui doit avoir lieu pour le Parlement du Canada. J'appuierai comme je l'ai toujours fait, le parti libéral-conservateur sous l'administration judiciaire duquel le Canada a atteint une position de prospérité bien enviable. Comptant sur l'appui sincère pour cette candidature de la part des électeurs de toutes nationalités et croyances, j'attendrai votre décision avec toutes les égards de la reconnaissance comme appréciation de la faveur et confiance que vous avez si généreusement manifestées à mon égard au sujet de cette haute et honorable position. J'ai l'honneur d'être Votre obéissant serviteur Wm. G. PERLEY Ottawa 16 nov. 1886—lm

—TRENTE JOURS SEULEMENT— COMMENCANT JEUDI SOIR, 18 NOVEMBRE 1886 —GRANDS ANNONCES DE LA VENTE DES PASTILLES INDIENNES DE GRIPPIN POUR LE RHUME. —Au No. 61, Rue Rideau.— Afin de bien annoncer ces Pastilles Indiennes pour le Rhume, \$20,000 valeur de produits seront donnés au prix variant de 10 centimes à \$20. Vente de l'après-midi, à 3 heures, la vente commencera à 11 heures. Ventes de 1000 Pastilles à 1000. Prix: 1000 Pastilles à 1000. 25 livrons envoyés par la poste pour \$100. Ottawa 17 nov. 1886—lm.

UN BON CONSEIL NE NUIT PAS!

Voulez-vous de bonnes marchandises à bon marché?

LA FÊTE DE NOËL

VENEZ TOUS EN FOULE!

Nos. 100 et 100½ Rue Rideau, Vis-à-vis le magasin de MM. Baskerville et Frères.

LA FÊTE DE NOËL

Noël! Noël! Tel était le cri de joie, le cri d'amour, et de liberté, de nos ancêtres.

Comme l'exprime si bien l'abbé Casimir, dans son livre du Christianisme, quel plus grand sujet d'allégresse que la naissance du Fils de l'homme, rédempteur du genre humain! Et quelle âme chrétienne ne se sent transportée d'une sainte joie à la seule pensée du divin mystère qui, ce jour là, s'accomplit.

Noël! Noël! Ce seul mot renferme toute la poésie du christianisme; à lui seul il est le témoignage du chrétien; quand il sort de ses lèvres balbutiantes d'amour, il monte au ciel, comme un pieux encens, sur les chastes ailes des anges.

Il y a de la joie dans l'air; tous les visages sont rayonnants, partout des chants joyeux, des cris d'allégresse, c'est un concert universel d'actions de grâces; les églises sont illuminées et parées de fleurs.

Minuit sonne (25 décembre), et aussitôt commencent la première des trois messes qui doivent être célébrées à partir de ce moment jus qu'au point du jour. Tout est splendeur, animation, amour, joie pure, chants d'allégresse qui peu sement s'élevaient embaumés jus qu'aux cieux.

Tous chantent! car le Verbe s'est incarné, et le Sauveur s'est fait homme pour racheter nos fautes.

Le chœur de la Basilique d'Ottawa, cette année, va se surpasser par le chant de saints cantiques de Noël, parfums de l'âne qui s'élevèrent jus qu'au trône de l'Éternel.

L'interprétation de la célèbre messe de Noël de Fanconier, membre de l'Académie St-Cécile de Rome, accompagnée par l'orchestre du professeur Duquette, d'Ottawa, qu'il nous sera donné d'entendre à la messe de minuit, le jour de Noël, imprégnée de la grandeur de notre religion divine, aura l'effet d'apporter des motifs de consolation et d'amour dans les familles, et de réchauffer les membres palpitants du pauvre, du pauvre aimé de Dieu.

Cette fête solennelle rapproche les cœurs. Il n'y a plus de maître, il n'y a plus de serviteur, — pauvres et riches sont confondus; grands et petits se pressent, le front radieux, le sourire aux lèvres, dans le monde chrétien: il n'y a plus, il ne peut y avoir que des frères!

Afin de manifester plus explicitement la reconnaissance due à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque et aux zélés prêtres qui l'entourent, pour le soin tout particulier qu'on apporte à rendre avec splendeur les solennités religieuses de la Basilique, quelques uns des principaux citoyens de Notre-Dame d'Ottawa ont bien voulu offrir au directeur du chœur de la Basilique une bourse de \$32, pour ajouter aux \$50 de la collecte faite le premier dimanche de l'Avent, afin de subvenir aux dépenses que doit occasionner la célébration musicale de la fête de Noël à la Basilique, cette année.

En attendant que nous puissions publier dans nos colonnes le programme musical de la fête, nous croyons devoir dire que cette fête, trois fois sainte, va être célébrée avec toute la pompe possible. Un chœur de cinquante choristes se fera entendre durant la messe de minuit, ainsi qu'aux vêpres, accompagné par l'orchestre.

A la vue de l'émulation qui s'est produite parmi les citoyens pour payer les frais de l'orchestre, le jour de Noël, nous nous croyons autorisés de publier ici les noms des donateurs qui se sont inscrits sur la liste et que nous a transmis le directeur du chœur St-Cécile de la Basilique.

MM. P. H. Chabot, MM. O. McDonell, Chs Desjardins, O. Durocher, Dr P. St-Jean, E. G. Laverdure, Sam Ruel, A. St-Pierre, J. B. C. Dunn, Det R. Charlebois, N. E. Savard, J. L. Richard, V. Charbonneau, W. O. McKay, Noël et Chevrier, J. C. Taché, fils, Dr F. X. Valade, Alex. Foisy, Edm. Chevrier, P. C. Guillaume, O. Latrémouille, L. A. Olivier, Moïse Lapointe, D. Dubé, F. MacDougal, P. A. Egleson, Ald John Heney, James Warnock, J. M. Quinn, John Casey, P. Lunny, M. Starrs.

Honneur! à ces intelligents appréciateurs du chant sacré!

Temps des présents

A cette occasion, ne manquez pas de faire une visite aux magasins de P. C. Guillaume, car là vous trouverez toutes sortes de beaux objets pour les éternels, tels que livres d'histoires avec beaux couverts de luxe, albums couverts en peluche et en cuir de Russie; objets de fantaisie de toute sorte, et jouets d'enfants, une grande variété; aussi le plus beau choix de cartes avec suscriptions en français et en anglais.

ECHOS DE HULL

Jugements

Au nombre des jugements rendus jeudi à Hull par Son Honneur le juge Wurtele sont les suivants:

Patrick Kelly vs McDonald. Jugement pour le demandeur pour \$100 de dommages avec frais; C. B. Major, avocat du demandeur, Thos Roche, avocat du défendeur.

Jos. Falardeau vs F. M. Lintz, jugement pour \$134.36 pour le demandeur; C. B. Major pour le demandeur, J. E. Baunist pour le défendeur.

Isidore Paquin vs M. Laverdière, saisie, revendication déboutée avec dépens; Rochon et Champagne pour le demandeur, A. McMahon pour le défendeur.

James O'Hagan, vs dame Adeline Dupont; jugement de la cour inférieure cassé sans frais; Rochon et Champagne, avocats du demandeur et C. B. Major, avocat du défendeur.

Concert-conférence

Il y aura lundi soir, à Aymer, un concert des plus attrayants. Nous en publions le programme dans une autre colonne.

Conseil de ville

Il y aura séance du conseil de ville, lundi matin à dix heures. On doit y prendre en considération la nomination d'un ou deux hommes pour aider la police dans l'administration du département du feu.

Funeste accident

Ce matin vers les sept heures, un cultivateur, résidant à la Blanche, Templeton Est, du nom de David Mitchell, traversait sur la glace à la traverse de la Gatineau pour venir au marché d'Ottawa avec une voiture à deux chevaux, sa femme, sa fille et une charge de bœuf et de produits de la ferme, lorsque la glace se brisa sous le poids.

M. Mitchell et sa fille sortirent aussitôt de la voiture, M. Mitchell se portant à la tête de ses chevaux pour les empêcher d'enfoncer, et sa fille aidant à sa mère à sortir de la voiture. Les efforts de M. Mitchell furent inutiles et il fut voir disparaître ses deux chevaux, qu'il évaluait à \$350 et sa charge de produits à une centaine de piastres.

MM. Joseph Dooney et Charles Desjardins qui venaient de passer au même endroit avec des charges se rendirent à l'appel de M. Mitchell, mais ne purent que constater la disparition des chevaux et de la voiture. M. Mitchell, sa femme et sa fille sont retournés à leur demeure immédiatement.

Carnet du nouvelliste

—La température douce dont nous jouissons depuis hier a rendu la glace dangereuse sur la rivière M. Antoine Rallé prédit que cette température va se continuer et que toute la glace va fondre.

—M. Fortin, marchand de tabac, fait construire une boutique de forge sur la rue Principale, sur l'emplacement de M. Latour.

—M. Mackay, propriétaire des moulins à farine des Chaudières, fait construire un vaste hangar de 133 pieds de longueur près du Pont Suspendu, du côté d'Ottawa.

—Les exercices du Jubilé pour les hommes commencent demain dans l'église de Hull.

DANS LA CAPITALE

Chanceux

Dimanche dernier mourait à Rochesterville une demoiselle Elizabeth King, arrivée à l'âge vénérable de 82 ans. Depuis plusieurs années, une jeune fille du nom de Christie King, de 19 ans à peine, demeurait avec la vieille fille et recevait les visites assidues d'un M. Allan, d'Ottawa. Il va sans dire que la mort de Mlle Elizabeth causa beaucoup de chagrin aux deux jeunes gens. Lundi dernier, le testament de la défunte ayant été ouvert, on ne fut pas peu surpris d'y lire qu'elle léguait tous ses biens à sa jeune compagne, à la condition expresse qu'elle épouserait le jour même de ses funérailles M. Allan.

Les vœux de la morte furent exaucés, car une heure après l'enterrement, les habits de deuil furent laissés de côté pour les habits de noces.

Le legs qui consiste en partie en propriétés foncières, est évalué à près de \$100,000. Le jeune homme maintenant possesseur de cette jolie fortune est le fils de M. Hugh Allan, marchand d'Ottawa.

Orphelinat St-Joseph

Les dames et messieurs protecteurs de l'Orphelinat St-Joseph sont respectueusement priés de se rendre à l'assemblée de demain, dimanche, qui aura lieu à 4 heures de l'après-midi dans les salles de l'institution, pour aviser aux moyens à prendre pour la réussite du prochain bazar. On sollicite tout particulièrement

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

(Suite)

Un matin, cependant, elle trouva son espion radieux.

Bonne nouvelle!...lui cria-t-il dès qu'il l'aperçut, nous tenons enfin, la coquine!

XLIII

C'était le surlendemain du jour où, sur l'ordre formel de l'abbé Midon, Marie-Anne était allée s'établir à la Borderie.

On ne s'entretenait que de cette prise de possession dans le pays, et le testament de Chanlouineau était le texte de commentaires infinis.

Voilà la fille de M. Lache-neur avec plus de deux cents pistoles de rentes, faisaient les vœux d'un air grave, sans compter encore la maison...

Une honnête fille n'aurait pas tant de chance que ça! murmuraient quelques filles laides qui ne trouvaient pas de mari.

Jusqu'alors on n'était parfaitement sûr que Marie-Anne eût été la bonne amie de Chanlouineau. Même après la chute de M. Lache-neur on apercevait entre eux une distance difficile à franchir. La donation leva tous les doutes. Comment expliquer autrement cette magnificence posthume?

Voilà cependant quelles grandes nouvelles Chupin apportait à Mme Blanche et pourquoi, lui, toujours sombre, il paraissait si joyeux.

Elle l'écoutait, frémissante de colère, les poings si convulsivement serrés que les ongles lui entraient dans les chairs.

Quelles audaces!...répétait-elle d'une voix étranglée, quelle imprudence!...

Le vieux marauder semblait de cet avis.

Le fait est, grommela-t-il d'un air de dégoût, qu'elle eût pu attendre que le lit de Chanlouineau fût refroidi, avant de s'en emparer.

Il branla la tête, et comme en à-part :

Que chacun de ses amants lui en donne autant, et elle sera plus riche qu'une reine, elle aura de quoi acheter Sairmeuse et Courtemieu.

Si Chupin avait eu l'intention de tisonner la rage de Mme Blanche, il dut être satisfait.

Et c'est une telle femme qui m'a enlevé le cœur de Martial!... s'écria-t-elle. C'est pour cette misérable qu'il m'abandonne!...

Quels philtres ces créatures font-elles donc boire à leurs dupes!

L'indignité prétendue de cette infortunée, en qui sa jalousie lui montrait une rivale, transportait Mme Blanche à ce point qu'elle oubliait la présence de Chupin: elle cessait de se contraindre, elle livrait sans restrictions le secret de ses souffrances.

—Au moins, reprit-elle, êtes-vous bien sûr de ce que vous me dites, père Chupin?

Comme je suis sûr que vous êtes là.

Qui vous a dit tout cela?

Personne...on a des yeux. J'ai poussé hier jusqu'à la Borderie, et j'ai vu tous les volets ouverts. Marie-Anne se carait à une fenêtre. Elle n'est seulement pas en deuil, la geuse!...

C'est qu'en effet, jusqu'à ce jour, la pauvre Marie-Anne en avait été réduite à la robe que Mme d'Escorval lui avait prêtée le soir du soulèvement, pour qu'elle pût quitter ses habits d'homme.

Le vieux marauder voulait continuer à sacrifier Mme Blanche de ses observations méchantes, elle l'interrompit d'un geste.

Ainsi, demanda-t-elle, vous connaissez la Borderie?

Pardienne!

Où est-ce?

Juste en face des moulins de l'Oiselle, de ce côté de la rivière, à une lieue et demie d'ici, à peu près...

C'est juste. Je me rappelle maintenant. Y êtes-vous entré quelquesfois?...

Plus de cent fois, du vivant de Chanlouineau.

Alors il faut me donner la topographie de l'habitation.

(A suivre.)

Bois de Chauffage

DES SOUMISSIONS seront reçues au Bureau du Shérif ici jusqu'au 13e jour de DECEMBRE prochain, à midi, pour une provision de

Cent Cordes de Bois

dur, bon, sain et vert.

Les soumissions devront spécifier le prix par corde de chaque sorte de bois séparément. Le bois devra être de trois pieds et demi de la pointe à la coupe, tout fendu et delivré le ou avant le 28e jour de Février prochain, près du Palais de Justice à Aymer.

Chaque sorte de bois devra être cordé à part. Toute soumission pour érabie dur seulement aura la préférence. Des cautions pour la due exécution du contrat seront exigées.

LOUIS M. COUTLEE, Shérif.

Bureau du Shérif, Aymer, 25 oct. 1886 }

3e année...
Par année...
Pour six mois...
Pour quatre...
Edition Heb...
Administ...
LE...
Ottav...
NOTE...
L'abon...
articles de...
donner de...
de samedi...
velles tél...
Nous re...
d'hui cet...
prendre d...
désagrém...
l'avenir...
MONSIE...
La Min...
coup de...
montrer...
au gouver...
Sa Grand...
Macdonal...
dans le b...
le Canada...
rives une...
migration...
publia, on...
de lettres...
bles qui...
talent de...
tout en...
l'homme...
représent...
mission f...
de la tât...
fiée plus...
France...
Il est à...
l'archevê...
accepté p...
confiance...
Rien n...
nous jus...
Lynch ai...
vo r. Il...
nald n'est...
ni indre...
du Mail...
traire à...
les antéc...
du chef...
presque...
tisme; il...
S'il est...
plaindre...
qui peut...
reux et...
conservat...
Non se...
pas hostil...
mais non...
qu'il leu...
désire le...
l'archevê...
au princ...
nale: c'e...
penser de...
NO...
L'hono...
pour Mon...
prés de G...
M. Dub...
par 488 v...
L'Elect...
car enfin...
prendre...
rants pou...
fait dans...
que le go...
du Manu...
dès vend...
servateur...
comme à...
cacher se...
est tout...
nonce. I...
Winnipe...
qu'il y a...
14 libé...

UN BON CONSEIL NE NUIT PAS!

Voulez-vous de bonnes marchandises à bon marché?

ILLARIO SIE

Nos. 100 et 100½ Rue Rideau, Vis-à-vis le magasin de MM. Baskerville et Frères.

VENEZ TOUS EN FOULE!

LA FETE DE NOEL

Noël! Noël! Tel était le cri de joie, le cri d'amour, et de liberté, de nos ancêtres.

Comme l'exprime si bien l'abbé Casimir, dans son livre du Christianisme, quel plus grand sujet d'allégresse que la naissance du Fils de l'homme, rédempteur du genre humain! Et quelle Ame chrétienne ne se sent transportée d'une sainte joie à la seule pensée du divin mystère qui, ce jour-là, s'accomplit.

Noël! Noël! Ce seul mot renferme toute la poésie du christianisme; à lui seul il est le témoignage du chrétien; quand il sort de ses lèvres balbutiantes d'amour, il monte aux cieux, comme un pieux encens, sur les chastes ailes des anges.

Il y a de la joie dans l'air; tous les visages sont rayonnants, partout des chants joyeux, des cris d'allégresse, c'est un concert universel d'actions de grâces; les églises sont illuminées et parées de fleurs.

Minuit sonne (25 décembre), et aussitôt commence la première des trois messes qui doivent être célébrées à partir de ce moment jus qu'au point du jour. Tout est splendeur, animation, amour, joie pure, chants d'allégresse qui pieusement s'élevaient embaumés jus qu'aux cieux.

Tous chantez! car le Verbe s'est incarné, et le Sauveur s'est fait homme pour racheter nos fautes.

Le chœur de la Basilique d'Ottawa, cette année, va se surpasser par le chant de saints cantiques de Noël, parfums de l'âme qui s'élèveront jus qu'au trône de l'Éternel.

L'interprétation de la célèbre messe de Noël de Faucouner, membre de l'Académie Ste Cécile de Rome, accompagnée par l'orchestre du professeur Duquette, d'Ottawa—qu'il nous sera donné d'entendre à la messe de minuit, le jour de Noël, imprégnée de la grandeur de notre religion divine—aura l'effet d'apporter des motifs de consolation et d'amour dans les familles, et de réchauffer les membres palpitants du pauvre, du pauvre aimé de Dieu.

Cette fête solennelle rapproche les cœurs. Il n'y a plus de maître, il n'y a plus de serviteur, —pauvres et riches sont confondus; grands et petits se pressent, le front radieux, le sourire aux lèvres, dans le monde chrétien: il n'y a plus, il ne peut y avoir que des frères.

Afin de manifester plus explicitement la reconnaissance due à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque et aux zélés prêtres qui l'entourent, pour le soin tout particulier qu'on apporte à rendre avec splendeur les solennités religieuses de la Basilique, quelques uns des principaux citoyens de Notre-Dame d'Ottawa ont bien voulu offrir au directeur du chœur de la Basilique une bourse de \$32, pour ajouter aux \$50 de la collecte faite le premier dimanche de l'Avent, afin de subvenir aux dépenses que doit occasionner la célébration musicale de la fête de Noël à la Basilique, cette année.

En attendant que nous puissions publier dans nos colonnes le programme musical de la fête, nous croyons devoir dire que cette fête, trois fois sainte, va être célébrée avec toute la pompe possible. Un chœur de cinquante choristes se fera entendre durant la messe de minuit, ainsi qu'aux vêpres, accompagné par l'orchestre.

A la vue de l'émulation qui s'est produite parmi les citoyens pour payer les frais de l'orchestre, le jour de Noël, nous nous croyons autorisés de publier ici les noms des donateurs qui se sont inscrits sur la liste et que nous a transmis le directeur du chœur Ste Cécile de la Basilique.

MM. P. H. Chabot, MM. O. McDonell, Chs Desjardins, O. Durocher, Dr P. St. Jean, E. G. Laverdure, Sam. Ruel, A. St. Pierre, J. B. C. Dunn, Det. R. Charlebois, N. E. Savard, J. L. Richard, V. Charbonneau, W. O. McKay, Noël et Chevrier, J. C. Taché, fils, Dr F. X. Valade, Alex. Poisy, Edm. Chevrier, P. C. Guillaume, O. Latrémouille, L. A. Olivier, Moïse Lapointe, D. Dubé, F. MacDougal, P. A. Egleson, Ald. John Heney, James Warnock, J. M. Quinn, John Casey, P. Lunny, M. Starrs.

Honneur! à ces intelligents appréciateurs du chant sacré!

Temps des présents

A cette occasion, ne manquez pas de faire une visite aux magasins de P. C. Guillaume, car là vous trouverez toutes sortes de beaux objets pour les étrennes, tels que livres d'histoires avec beaux couverts de luxe, albums couverts en peluche et en cuir de Russie; objets de fantaisie de toute sorte, et jouets d'enfants, une grande variété; aussi le plus beau choix de cartes avec suscriptions en français et en anglais.

ECHOS DE HULL

Jugements

Au nombre des jugements rendus jeudi à Hull par Son Honneur le juge Wurtele sont les suivants:

Patrick Kelly vs McDonald, jugement pour le demandeur pour \$100 de dommages avec frais; C. B. Major, avocat du demandeur, Thos. Roche, avocat du défendeur.

Jos. Falardeau vs F. M. Lintz, jugement pour \$134.36 pour le demandeur; C. B. Major pour le demandeur, J. E. Baanist pour le défendeur.

Isidore Paquin vs M. Laverdière, saisie, revendication déboutée avec dépens; Rochon et Champagne pour le demandeur, A. McMahon pour le défendeur.

James O'Hagan, vs dame Adeline Dupont; jugement de la cour inférieure cassé sans frais; Rochon et Champagne, avocats du demandeur et C. B. Major, avocat du défendeur.

Concert-conférence

Il y aura lundi soir, à Aylmer, un concert des plus attrayants. Nous en publions le programme dans une autre colonne.

Conseil de ville

Il y aura séance du conseil de ville, lundi matin à dix heures. On doit y prendre en considération la nomination d'un ou deux hommes pour aider la police dans l'administration du département du feu.

Funeste accident

Ce matin vers les sept heures, un cultivateur, résidant à la Blanche, Templeton Est, du nom de David Mitchell, traversait sur la glace à la traversée de la Gatineau pour venir au marché d'Ottawa avec une voiture à deux chevaux, sa femme, sa fille et une charge de hauf et de produits de la ferme, lorsque la glace se brisa sous le poids.

M. Mitchell et sa fille sortirent aussitôt de la voiture, M. Mitchell se portant à la tête de ses chevaux pour les empêcher d'enfoncer, et sa fille aidant à sa mère à sortir de la voiture. Les efforts de M. Mitchell furent inutiles et il fut voir disparaître ses deux chevaux, qu'il évaluait à \$350 et sa charge de produits à une centaine de piastres.

MM. Joseph Dooney et Charles Desjardins qui venaient de passer au même endroit avec des charges se rendirent à l'appel de M. Mitchell, mais ne purent que constater la disparition des chevaux et de la voiture. M. Mitchell, sa femme et sa fille sont retournés à leur demeure immédiatement.

Carnet du nouvelliste

—La température douce dont nous jouissons depuis hier a rendu la glace dangereuse sur la rivière. M. Antoine Ratté prédit que cette température va se continuer et que toute la glace va fondre.

—M. Fortin, marchand de tabac, fait construire une boutique de forge sur la rue Principale, sur l'emplacement de M. Latour.

—M. Mackay, propriétaire des moulins à farine des Chaudières, fait construire un vaste hangar de 133 pieds de longueur près du Pont Suspendu, du côté d'Ottawa.

—Les exercices du Jubilé pour les hommes commencent demain dans l'église de Hull.

DANS LA CAPITALE

Chanceux

Dimanche dernier mourait à Rochesterville une demoiselle Elizabeth King, arrivée à l'âge vénérable de 82 ans. Depuis plusieurs années, une jeune fille du nom de Christine King, de 19 ans à peine, demeurait avec la vieille fille et recevait les visites assidues d'un M. Allan, d'Ottawa. Il va sans dire que la mort de Mlle Elizabeth causa beaucoup de chagrin aux deux jeunes gens. Lundi dernier, le testament de la défunte ayant été ouvert, on ne fut pas peu surpris d'y lire qu'elle léguait tous ses biens à sa jeune compagne, à la condition expresse qu'elle épouserait le jour même de ses funérailles M. Allan.

Les vœux de la morte furent exaucés, car une heure après l'enterrement, les habits de deuil furent laissés de côté pour les habits de noces.

Le legs qui consiste en partie en propriétés foncières, est évalué à près de \$100,000. Le jeune homme maintenant possesseur de cette jolie fortune est le fils de M. Hugh Allan, marchand d'Ottawa.

Orphelinat St Joseph

Les dames et messieurs protecteurs de l'Orphelinat St Joseph sont respectueusement priés de se rendre à l'assemblée de demain, dimanche, qui aura lieu à 4 heures de l'après-midi dans les salles de l'Institution, pour aviser aux moyens à prendre pour la réussite du prochain bazar. On sollicite tout particulièrement

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

(Suite)

Un matin, cependant, elle trouva son espion radieux.

Bonne nouvelle!...lui cria-t-il dès qu'il l'aperçut, nous tenons enfin, la coquine!

XLIII

C'était le surlendemain du jour où, sur l'ordre formel de l'abbé Midon, Marie-Anne était allée s'établir à la Borderie.

On ne s'entretenait que de cette prise de possession dans le pays, et le testament de Chanlouineau était le texte de commentaires infinis.

Voilà la fille de M. Lache-neur avec plus de deux cents pistols de rentes, faisaient les vœux d'un air grave, sans compter encore la maison...

Une honnête fille n'aurait pas tant de chance que ça! murmuraient quelques filles laides qui ne trouvaient pas de mari.

Jusqu'alors on n'était parfaitement sûr que Marie-Anne eût été la bonne amie de Chanlouineau. Même après la chute de M. Lache-neur on apercevait entre eux une distance difficile à franchir. La donation leva tous les doutes. Comment expliquer autrement cette magnificence posthume?

Voilà cependant quelles grandes nouvelles Chupin apportait à Mme Blanche et pourquoi, lui, toujours sombre, il paraissait si joyeux.

Elle l'écoutait, frémissante de colère, les poings si convulsivement serrés que les ongles lui entraient dans les chairs.

Quelles audaces!...répétait-elle d'une voix étranglée, quelle imprudence!...

Le vieux maraudneur semblait de cet avis.

Il fait est, grommela-t-il d'un air de dégoût, qu'elle eût pu attendre que le lit de Chanlouineau fût refroidi, avant de s'en emparer.

Il branla la tête, et comme en à-part: Que chacun de ses amants lui en donne autant, et elle sera plus riche qu'une reine, elle aura de quoi acheter Sairmeuse et Courtemieu.

Si Chupin avait eu l'intention de tisonner la rage de Mme Blanche, il dut être satisfait.

Et c'est une telle femme qui m'a enlevé le cœur de Martial!... s'écria-t-elle. C'est pour cette misérable qu'il m'abandonne!... Quels philtres ces créatures font-elles donc boire à leurs dupes!...

L'indignité prétendue de cette infortunée, en qui sa jalousie lui montrait une rivale, transportait Mme Blanche à ce point qu'elle oubliait la présence de Chupin: elle cessait de se contraindre, elle livrait sans restrictions le secret de ses souffrances.

—Au moins, reprit-elle, êtes-vous bien sûr de ce que vous me dites, père Chupin?

—Comme je suis sûr que vous êtes là.

Qui vous a dit tout cela?

Personne...on a des yeux. J'ai poussé hier jusqu'à la Borderie, et j'ai vu tous les volets ouverts, Marie-Anne se carait à une fenêtre. Elle n'est seulement pas en deuil, la geuse!...

C'est qu'en effet, jusqu'à ce jour, la pauvre Marie-Anne en avait été réduite à la robe que Mme d'Escorval lui avait prêtée le soir du soulèvement, pour qu'elle pût quitter ses habits d'homme.

Le vieux maraudneur voulait continuer à scier Mme Blanche de ses observations méchantes, elle l'interrompit d'un geste.

Ainsi, demanda-t-elle, vous connaissez la Borderie?

—Pardienne!

—Où est-ce?

—Juste en face des moulins de l'Oiselle, de ce côté de la rivière, à une lieue et demie d'ici, à peu près...

C'est juste. Je me rappelle maintenant. Y êtes-vous entré quelquefois?

—Plus de cent fois, du vivant de Chanlouineau.

Alors il faut me donner la topographie de l'habitation.

(A suivre.)

Bois de Chauffage

DES SOUMISSIONS seront reçues au Bureau du Shérif ici jusqu'au 13e jour de DECEMBRE prochain, à midi, pour une provision de

Cent Cordes de Bois

dur, bon, sain et vert.

Les soumissions devront spécifier le prix par corde de chaque sorte de bois séparément. Le bois devra être de trois pieds et demi de la pointe à la coupe, tout fendu et délivré le ou avant le 28e jour de Février prochain, près du Palais de Justice à Aylmer.

Chaque sorte de bois devra être cordé à part. Toute soumission pour érabie dur seulement aura la préférence. Des cautions pour la due exécution du contrat seront exigées.

LOUIS M. COUTLER, Shérif.

Bureau du Shérif, Aylmer, 25 oct. 1886 }

8e an...
Par année...
Four six...
Four quatre...
Edition Heb...
Adm...
LE...
Ottav...
NOTE...
L'abon...
articles d...
donner d...
de samed...
velles té...
Nous r...
d'hui cet...
prendre d...
désagrém...
l'avenir...
MONSEI...
La Min...
coup de...
montrer...
au gouve...
Sa Grand...
Macdonal...
dans le b...
le Canada...
rives une...
migration...
publia, o...
de lettres...
bles qui...
talent de...
tout en...
l'homme...
représent...
mission f...
de la tât...
fiée plus...
France...
Il est a...
l'archevê...
accepté p...
vernement...
confiance...
Rien n...
nous jus...
Lynch a...
vo. Il n...
nald n'est...
ni indre...
du Mail...
traire à...
les antéc...
du ché f...
presque...
tisme: il...
S'il est...
plaindre...
qui peut...
reux et...
conservat...
Non se...
pas hosti...
mais no...
qu'il leu...
désire le...
l'archevê...
au princi...
nale: cel...
penser de...
NO...
L'ho...
pour Mor...
près de 6...
M. Dub...
par 488 v...
L'Elect...
car enfi...
prendre...
rants po...
fait dans...
que le go...
du Manu...
dès vend...
servateur...
comme à...
cacher s...
est tout...
nonce...
Winnipe...
qu'il y a...
14 libé...